



Par Martyn Atkins

Secrétaire général de l'Église Méthodiste en Grande Bretagne

Discipulat...

...et les gens qu'on appelle méthodistes

Discipulat...

...et les gens qu'on appelle méthodistes

Par Martyn Atkins

Secrétaire général de l'Église Méthodiste en Grande Bretagne



Avec toute ma reconnaissance et mes remerciements
à tant d'amis et de collègues qui m'ont aidé
de diverses manières et ont permis de produire ce livre
et sans lesquels il n'aurait jamais pu être terminé.



Introduction



Ce livre court traite du discipulat chrétien d'un point de vue méthodiste. C'est un point de vue *personnel*, non une déclaration officielle. J'écris en tant que méthodiste chrétien pour ceux qui se considèrent des méthodistes eux-mêmes, et pour la famille chrétienne plus large qui chérit et se veut de la « tradition Wesleyenne », mais également pour les nombreux navigateurs de cet âge œcuménique et post-confessionnel qui vivent leur discipulat chrétien en compagnie des méthodistes.

Ce livre, délibérément conçu en courtes sections, peut être lu soit par des personnes individuelles soit considéré en groupe. Un certain nombre de points indiquant des invites à la réflexion et à la conversation sont indiqués tout au long du livre.

La nature du discipulat qui ressort de ces pages peut être résumée de la façon suivante :

*Le discipulat chrétien méthodiste est
enraciné en Jésus-Christ et axé sur Jésus-Christ,
il est ressourcé par l'Esprit de Dieu,
il se vit dans tous les aspects de la vie toute la vie durant et,
communautaire plutôt que solitaire,
engagé à transformer et à servir le monde,
localement, nationalement et mondialement,
et, de ce fait, il est vécu à « grande échelle »,
offert dans son ensemble comme une adoration à Dieu, témoignage d'une
obéissance pleine d'amour.*

Le discipulat « méthodiste » est donc essentiellement un discipulat chrétien « ordinaire ». Nous prions, nous nous réunissons au culte, et nous cherchons à servir Dieu comme tous les autres chrétiens. Mais, comme toutes les branches de la famille chrétienne, il existe des points saillants et des tons particuliers qui font des méthodistes ce qu'ils sont, et certains de ces points sont soulignés dans les pages suivantes.



Planter les décors -- les dix dernières années

Cette concentration sur le discipulat chrétien méthodiste n'apparaît pas de nulle part. Bien au contraire, elle est essentiellement méthodiste parce que, à son cœur, son âme, ses origines et ses racines, le méthodisme est un mouvement de discipulat. Mais, plus particulièrement ces dernières années, avec l'avènement du nouveau millénaire, le méthodisme britannique, âgé maintenant d'environ 260 ans, a délibérément recherché la direction de Dieu quant à son identité et à son objectif. Que voulait Dieu de nous ? En l'an 2000, les méthodistes se sont approprié chaleureusement un énoncé de vision connu sous le nom anglais « Our Calling » (Notre appel), adoptant dans le titre une phrase d'un cantique de Charles Wesley, un fondateur du méthodisme, selon laquelle « servir l'époque actuelle, c'est remplir mon appel ». **Notre appel** pouvait s'énoncer de manière concise et mémorable sur des formats ayant la taille de cartes de crédit. Les méthodistes -- en tant que congrégations et en tant qu'individus -- étaient appelés par Dieu à une vie de *louanges, d'apprentissage et de soins, de service et d'évangélisation*.

En 2004, prières et discernement plus avancés ont permis d'identifier et de revendiquer **Les priorités de l'Église Méthodiste**. Le méthodisme ne pouvait pas faire toutes les bonnes choses qu'il voulait ni répondre à tous les besoins. Il n'avait pas non plus besoin de reproduire le ministère diversifié des Églises partenaires. Alors, quels étaient les points clés qui exprimaient *notre appel* ? Somme tout, que *devaient* être les méthodistes et le méthodisme ? Dans les *Priorités*, « sous-tendre tout ce que nous faisons avec des louanges et une prière axées sur Dieu » ; « soutenir le développement de la communauté et l'action pour la justice, en particulier vis-à-vis des populations les plus dépourvues et les plus pauvres -- en Grande Bretagne et dans le monde entier » ; « Développer la confiance en termes d'évangélisation et de la capacité de parler de Dieu et de la foi d'une manière ayant un sens pour tous ceux qui y participent » ; « Encourager de nouveaux moyens d'être l'Église » et « Encourager une culture ecclésiale souple axée sur la personne ».

Puis, en 2007, le méthodisme britannique a relevé le défi d'une initiative appelée ***Une feuille de route pour l'avenir : se refocaliser pour la mission.*** Décrite comme « une vision correspondant à la réalité », cette initiative lançait le défi à chaque circuit et église locale méthodiste de discerner la volonté du Saint-Esprit, à savoir, comment modeler leurs vies et leurs structures de manière à pouvoir s'engager à la mission « sur leur terrain » aussi efficacement que possible. De ce fait, les églises, circuits et districts méthodistes commencèrent à examiner leur vie, leur mission et leur ministère. Le sous-titre est maintenant devenu le titre et le processus spirituel-missionnaire organisationnel de *Se refocaliser pour la mission* se poursuit -- comme acte de discipulat obéissant.

En 2009 se tint une réunion des méthodistes appelée *Sainteté et Risque*. Nombre d'entre eux étaient des dirigeants locaux et nationaux, des laïcs et des membres du clergé. Ils se sont rencontrés pour continuer à discerner ce que Dieu leur disait en tant que chrétiens méthodistes en Grande-Bretagne, à la fois en tant qu'Église et en tant que disciples individuels. Mais ils se sont également réunis pour tester ensemble ce qu'ils pensaient que Dieu rendait déjà clair ; après tout, Dieu n'avait pas gardé le silence jusqu'à ce moment-là. Les déclarations suivantes sont les aspirations, désirs et intentions essentiels de cette rencontre, qui s'appuyaient consciemment sur *Notre appel, Les Priorités* et *Se refocaliser pour la mission*. Elles servent à « étoffer » la nature du discipulat chrétien méthodiste indiqué plus haut.

- Nous partageons le désir d'être des disciples méthodistes plus audacieux et plus courageux dans les contextes actuels difficiles. « Arrêtons de nous excuser d'être méthodistes ! »
- Le témoignage plus audacieux que nous recherchons doit être caractérisé par la grâce et l'humilité plutôt que par l'arrogance. Ceci viendra de l'admission d'une plus grande dépendance et d'une plus grande confiance en l'amour de Dieu dans le Christ et en la promesse de l'Esprit saint.
- Il existe une conscience générale et une acceptation reconnaissante que Dieu n'en a pas terminé avec nous. Mais, en conséquence, devant nous s'étend la difficulté de poursuivre le changement et une ouverture à ce changement.

- Nous sommes de plus en plus prêts à prendre des risques « divins » et « saints » et à nous donner la permission de le faire. Il est inévitable que ceci inclue des échecs et parce que nous sommes dans un contexte de redevabilité méthodiste correcte, ces échecs doivent être permis comme faisant nécessairement partie de la prise de risque divine.
- Nous reconnaissons qu'il faut créer diverses sortes d'« espace » dans lesquels il est possible d'écouter Dieu, de s'écouter les uns les autres ainsi que notre contexte plus large, dans notre intérêt commun et dans l'intérêt d'un renouveau commun.
- Nous nous rendons compte que la lutte visant à changer notre propre culture ecclésiale pour la détourner davantage du désespoir et de processus souvent sans but et sans objectif et la diriger de plus en plus vers le don de l'espoir que Dieu nous donne ainsi que vers une réflexion et une action délibérées axées sur le Royaume, sera longue et dure. Mais nous sommes résolus à rester engagés dans cette lutte, convaincus qu'elle est nécessaire, possible et que c'est le désir de Dieu pour nous.
- Nous sommes de plus en plus prêts à nous souvenir de nos racines et à vivre plus confortablement en elles, nous permettant de laisser mourir certaines choses tout en identifiant et en conservant en même temps les bijoux ou les graines de notre tradition et donc, « nous souvenant de notre futur » ainsi que de notre passé.
- Nous voulons bien relever la difficulté de chercher un nouveau discours, ces récits et histoires qui définissent qui nous sommes et ce que nous cherchons à être, et qui façonnent donc de plus en plus notre vie de chrétiens méthodistes. Cette histoire ne doit pas être « un simple maquillage » ou ignorer les difficultés qui nous attendent -- des difficultés réelles et profondes -- mais nous ne sommes pas non plus satisfaits de nous définir principalement en termes de déclin, et d'une attirance nostalgique à un passé doré.
- Nous sommes une Église riche en récits et nous voulons nous encourager les uns les autres à être des conteurs pleins de bonne volonté. Pas seulement pour les bonnes histoires mais aussi pour les histoires de lutte et de peine, pour que soit connue plus profondément parmi nous l'histoire de la fidélité de Dieu et de sa main qui nous guide, une histoire qui s'écrit encore, ainsi que le coût du discipulat.

- Nous sommes un peuple d'espoir plutôt que de (simple) optimisme, et nous prenons au sérieux ce que veut dire être un peuple chrétien plein d'espoir à notre époque.
- Une chose nous apparaît clairement : nous faisons partie d'une Église mondiale et nous désirons toujours vivre « sur une carte à grande échelle » en relation à notre témoignage et notre partage de l'évangile à la fois au sein de la « famille méthodiste » et au-delà.
- Il nous apparaît aussi clairement que, bien que nous soyons une Église relativement petite, nous avons la responsabilité de continuer à être engagés dans notre société, à tous les niveaux possibles comme nous le pouvons, et de parler de manière prophétique, affirmant et remettant en question, le cas échéant, avec ceux qui façonnent nos vies et la vie de nos nations et du monde.
- Pour bon nombre d'entre nous, nous ressentons un appel à une spiritualité « pratique », engagée, désireuse de transformer le monde plutôt que de nous en séparer.
- Nous continuons à croire que bien que Dieu ait un avenir pour notre propre Église, les objectifs du Royaume de Dieu sont partagés avec joie avec les autres chrétiens, et en fin de compte, que de tels objectifs sont plus importants que notre propre survie.
- Nous sommes convaincus que nous sommes, au plus profond, une Église de chrétiens laïcs et ordonnés, qui s'encouragent les uns les autres et qui permettent à tous une vie totale de discipulat et que nos structures et notre communion fraternelle doivent être de plus en plus remodelées pour faciliter un tel discipulat.
- Bien que faisant face à des difficultés et à des doutes, nous ne sommes pas encore prêts à abandonner notre appartenance à la « Connexion » avec les autres, et nous décidons de continuer à chercher des manières nouvelles et vitales de vivre cette interrelation de notre vie en tant que disciples du Christ.
- Cet engagement au discipulat -- être de meilleurs disciples du Christ et faire des disciples du Christ, désirant prier et travailler à la transformation du monde, menés par l'Esprit saint -- est la thématique clé de notre Église.

Réfléchir et discuter. Dans quelle mesure vous « appropriez-vous » ces déclarations ? Expriment-elles votre propre discipulat ? Est-ce qu'un engagement envers *Notre appel*, les *Priorités* et le *Se refocaliser pour la mission* façonne votre circuit et votre église locaux ? Si c'est le cas, comment ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi pas ?

Ces « déclarations de foi » résultant de la rencontre *Sainteté et Risque* expriment un désir d'explorer et de s'approprier un discipulat chrétien méthodiste pour le contexte actuel. Qu'est-ce que cela veut dire pour les méthodistes d'aujourd'hui que de décider d'être de meilleurs disciples de Jésus-Christ ? De quoi relève le remodelage du méthodisme pour qu'il puisse mieux permettre un discipulat qui se vit dans tous les aspects de la vie toute la vie durant pour nous tous -- laïcs et clergé ? Qu'est-ce que « être connectés ensemble » signifie pour nous, et à quel point est-ce important ? Comment pouvons-nous faire des disciples du Christ aujourd'hui et retrouver des expressions adéquates exprimant un mouvement de discipulat ?

Ce livret est un début, un avant-goût, plutôt que « le dernier mot » à propos de toutes ces grandes thématiques. Ce qui est inclut ici a pour but d'encourager, de stimuler, de remettre en question et de lancer un dialogue. La documentation contenue ici est *cumulative* plutôt que compartimentée. Les thèmes du discipulat se construisent, s'entremêlent et interagissent dans tout le document. D'ici la fin du livre, vous aurez plus de matière à réflexion sur chaque question que cela n'était le cas lorsque vous avez commencé. Il vous est donc conseillé de lire d'abord le livre intégral seul, puis de le lire de nouveau avec un groupe.

Décidez maintenant comment vous allez lire et utiliser ce livre.



Être de meilleurs disciples... Racines et règles

Aspirations saintes...

Donald English, pasteur méthodiste et deux fois président de la Conférence méthodiste, disait : « N'oubliez pas, le peuple méthodiste veut être meilleur qu'il ne l'est ». Bien qu'il ne m'ait jamais expliqué ce qu'il ait voulu dire par cette phrase énigmatique, je ne pense pas qu'il ait suggéré que nous, méthodistes, nous nous attachons à devenir plus éduqués, plus riches, autodidactes ou mieux connectés. Comme le suggèrent les déclarations de *Sainteté et risque*, je pense qu'il parlait du discipulat chrétien. Il parlait d'une aspiration sainte, d'un désir en ébullition dans le méthodisme depuis sa création, qui a façonné et qui re-façonne toujours sa vie, son style de vie, son culte, sa réflexion et son action, et qui est en ébullition parmi nous aujourd'hui. Il s'agit d'un désir profond d'aimer Dieu en Jésus et d'offrir nos vies avec joie dans le service et dans l'adoration. Très simplement, les méthodistes, comme bon nombre de chrétiens, veulent -- non, désirent profondément -- être de meilleurs disciples de Jésus-Christ qu'ils ne le sont.

Cette aspiration très sainte est un don de Dieu. C'est Dieu qui la place en nous, pour ainsi dire. Les Écritures saintes nous disent que lorsque nous décidons de devenir des disciples de Jésus-Christ – chose qui peut se produire de multiples manières – nous prenons conscience de l'Esprit saint de Dieu qui vit en nous. L'Esprit nous rappelle que nous appartenons à Dieu et nous rassure sur ce point. L'Esprit tire la sonnette d'alarme lorsque nous nous égarons du droit chemin ; il se lamente quand nous échouons sciemment et il se réjouit devant chaque petit pas que nous faisons sur le chemin qui nous mène à être de meilleurs disciples chrétiens. L'Esprit aspire et tend à ce que Dieu désire pour chacun d'entre nous, pour nous tous, pour tous, pour tout (Lire Romains, 8). L'Esprit de Dieu veut que nous soyons aussi de meilleurs disciples de Jésus-Christ.

Pour notre part, parce que nous ne sommes pas encore « l'article fini » en termes de suivre Jésus, cette aspiration sainte est vécue à la fois comme un avantage et un inconvénient. Vivre avec un esprit intérieur troublé et un Esprit saint peiné n'est pas facile. Nous pouvons « freiner » l'Esprit, et nous le

faisons, parfois pendant longtemps. Mais alors, souvent sans invitation, inopinément, fâcheusement, mais étonnamment, quelque chose se produit. Un mot est prononcé très « fort ». Une conversation importante se produit. Nous « voyons » quelque chose de nouveau. Une rencontre se produit « au hasard ». Une nouvelle nous émeut. Nous lisons quelque chose. Une tragédie nous touche. Quelqu'un fait quelque chose de bien pour nous de manière inattendue. Nous nous sentons appelés à faire quelque chose de bien. Nous nous réveillons. Peu importe ! Mais le résultat est que l'aspiration se réveille. Et le mystère merveilleux et toujours présent qui permet à notre esprit d'embrasser l'Esprit et de se conjuguer à Lui fonctionne de nouveau et nous savons au plus profond de notre être, dans toute sa vérité, que nous voulons devenir de meilleurs disciples chrétiens. Les premiers méthodistes décrivaient de telles aspirations comme étant la poursuite de la sainteté ou de « l'amour parfait ».

Trouble divin

Un aspect de l'aspiration sainte est ce que j'appelle « le trouble divin ». J'en souffre souvent ; j'en bénéficie souvent ; et je ne suis pas le seul. Au regard des années passées à parler avec des chrétiens, je sais que c'est une condition merveilleusement commune et qui est une partie nécessaire du discipulat. L'une des choses les plus formidables à propos du « trouble divin » est qu'il ne mène pas au désespoir. Ce n'est pas son but, ni ce que désire Dieu. Son but est de nous permettre de devenir de meilleurs disciples de Jésus. Donc, par exemple, certains chrétiens parlent d'être « sous l'emprise de la conviction » -- comme si c'était une mauvaise chose, conçue uniquement pour nous rendre misérables ou coupables. Mais c'est uniquement « mauvais » lorsque nous refusons d'y répondre correctement. Lorsque nous parvenons à nous rendre compte que l'Esprit nous pousse à nous occuper de quelque chose et nous promet une force divine pour nous aider, nous commençons à comprendre les buts corrects d'être « sous l'emprise de la conviction ». Un autre exemple est la tendance qu'ont certaines congrégations méthodistes d'interpréter un sens corporatif de « Dieu ne veut pas que nous soyons comme ça » comme un signe que Dieu les a totalement abandonnés

et qu'ils sont finis. En fait, c'est l'inverse. C'est un signe que Dieu ne les a *pas encore* abandonnés. C'est un signe que l'Esprit de vie et d'espoir aspire à nous renouveler et à nous changer. C'est l'espoir, et non le désespoir, qui découle donc du trouble divin. Comme Saint Paul le note, il existe une vérité spirituelle profonde : lorsque nous sommes à notre plus faible, nous sommes à notre plus fort, parce que c'est là que nous sommes le plus ouverts à la grâce de Dieu qui est toujours suffisante (lire 2 Corinthiens, 12).

Voulez-vous vivre cette « aspiration sainte » ? Ou ce « trouble divin » ? Que pensez-vous que Dieu dit par là ? Comment est-ce que cela façonne votre discipulat personnel... et celui de votre église locale ou de votre petit groupe ?

En quoi « le trouble divin » est-il présent et évident dans ces événements de l'évangile de Marc ?

Marc 9.14-29 (lorsque les disciples s'efforcent d'imiter le ministère de Jésus dans la guérison d'un petit garçon possédé par un esprit).

Marc 10.17-31 (lorsque le riche auto-suffisant vient à Jésus en lui demandant comment hériter la vie éternelle).

Marc 10.46-52 (lorsque l'aveugle Bartimée est suffisamment désespéré pour demander à Jésus ce qu'il veut le plus.)

Marc 7.24-30 (lorsque la femme syro-phénicienne demande à Jésus que la miséricorde de Dieu s'étende aux non-juifs.)

Pouvez-vous penser à d'autres exemples ?



Le méthodisme est fondamentalement un mouvement qui vise à être des disciples et à faire des disciples. Aspirer et rechercher activement à devenir de meilleurs disciples de Jésus-Christ et l'offrir aux autres, est au cœur du chrétien méthodiste. De là est né le mouvement méthodiste et mon propre point de vue est que l'avenir du méthodisme est étroitement lié au degré auquel le méthodisme s'engage aujourd'hui à être de plus en plus façonné en tant que mouvement contemporain qui vise à être des disciples et à faire des disciples.

Je crois que l'histoire de la naissance de tout mouvement ou groupement religieux fournit des indices génétiques puissants sur son identité et sa raison d'être qui restent des influences toute sa vie. Que cette conviction particulière soit pur romantisme ou non, redécouvrir un sens de *l'identité* et de *la finalité*, savoir qui nous sommes et pourquoi Dieu nous a placés ici, est rarement mauvaise chose pour une organisation ou une personne. De ce fait, bien que le « capital génétique » du méthodisme soit bien différent aujourd'hui de ce qu'il était, disons, il y a 200 ans, changé par l'évolution culturelle et ecclésiastique, et sauvé des dangers de consanguinité par divers types de liaisons œcuméniques, les instincts d'aspirer à être de meilleurs disciples du Christ et de faire des disciples du Christ qui désirent transformer le monde par le pouvoir de l'Esprit restent cependant profondément enracinés dans le méthodisme.

De nos jours, un nombre croissant de disciples chrétiens au sein du méthodisme connaissent très peu de choses sur ses racines. Comme pour beaucoup aujourd'hui, l'étiquette confessionnelle n'est pas très importante pour eux. Ils choisissent une église locale pour diverses raisons : parce qu'ils se sentent accueillis, parce qu'elle leur permet de se faire des amis, parce qu'elle offre le genre de culte et de vie commune qui, d'après eux, leur permet de s'épanouir au mieux, parce qu'elle leur donne ce qu'ils désirent pour leurs enfants, etc. – ces choses importent plus que le mot « méthodiste » ou autre chose figurant sur le panneau d'affichage. Bon nombre de ces personnes s'intéresseront à en connaître un peu sur les racines et la nature inhérente de la partie de la famille du Christ à laquelle ils appartiennent actuellement ou

avec laquelle ils font un morceau de chemin. Ceci est inclus ici pas vraiment comme leçon d'histoire, mais dans l'espoir qu'il leur sera encourageant d'apprendre que, comme beaucoup d'entre eux, au début, les gens qui ont rejoint le méthodisme l'ont fait non pas pour « être des méthodistes » mais parce que être méthodiste voulait dire appartenir sciemment à un groupe de personnes qui désiraient être de meilleurs disciples chrétiens. À tel point que, le terme « méthodiste » était à l'origine un terme de ridicule visant le zèle et la rigueur avec lesquels les méthodistes poursuivaient une vie de sainteté et cherchaient à être les meilleurs disciples du Christ possibles.

Pensez à votre église locale. Qui parmi vous chérit les accents méthodistes comme partie intégrante de votre ADN chrétien, et qui pense être plus comme d'autres chrétiens appréciant l'hospitalité méthodiste ?

John et Charles... aspiration et quête

L'une des racines les mieux connues du méthodisme est qu'il a été fondé par John et Charles Wesley, en Angleterre, au dix-huitième siècle. Leurs vies, très bien documentées dans de maints endroits, en font à la fois de grands disciples et de grands leaders chrétiens. Deux fils parmi les nombreux enfants d'une femme chrétienne exceptionnelle et d'un pasteur anglican dévoué, ils furent éduqués à Oxford, servirent brièvement, et pas très bien, en tant que missionnaires en Amérique et connurent des expériences profondes de Dieu qui modelèrent leur vie et leur permirent de mener, de servir et de ressourcer un mouvement de vitalité et de discipulat chrétiens pendant de nombreuses années. Ce mouvement devint connu sous le nom de méthodisme, ou encore mieux, « les gens qu'on appelle méthodistes ». Bien différent l'un de l'autre, Charles, qui souffrait souvent de mauvaise santé, est considéré comme ayant été le meilleur prêcheur et chanteur des deux, et on s'en rappelle mieux pour ses cantiques-poèmes qui restent certains des meilleurs ayant jamais été composés. John, lui, jouissait d'une santé plus robuste et est reconnu comme le grand coordinateur et le penseur religieux « pratique ». Alliant pensées et pratiques reprises dans de nombreux endroits, autant des livres que des expériences, John offrit la vision et les moyens par lesquels des groupes disparates

de personnes dans tout le pays devinrent « connectés » sous sa houlette, partageant un modèle commun de discipulat et de témoignage chrétien.

Ce qui devient clair comme du cristal lorsque vous lisez ce qui est écrit sur Charles et John, ou encore mieux, lorsque vous lisez ce qu'ils ont écrit eux-mêmes, est que durant toute leur vie, eux aussi eurent cette aspiration, ce désir non assouvi d'être de meilleurs disciples du Christ, d'être « saints ».

Jésus, confirme le désir de mon cœur
De travailler, et de parler, et de penser pour toi ;
Laisse-moi encore garder le feu saint
Et encore mouvoir ton don en moi –
Prêt pour toute ta volonté parfaite,
Mes actes de foi et d'amour répète,
Jusqu'à ce que la mort tes miséricordes infinies scelle
Et rende le sacrifice complet.

(Charles Wesley)

O thou who camest from above, Cantiques et Psaumes

Par méthodistes, je veux dire un peuple qui professe la poursuite de la sainteté... de cœur et de vie, la conformité intérieure et extérieure en toute chose à la volonté révélée de Dieu ; qui place la religion dans une ressemblance uniforme à son grand objet ; vivant dans l'imitation constante de Lui qu'ils adorent... particulièrement dans la justice, la miséricorde et la vérité ou l'amour universel qui remplit le cœur et qui gouverne la vie.

(John Wesley)

De ce fait, le mouvement méthodiste du début est devenu le contexte clé dans lequel ces aspirations des fondateurs et de ceux qui les ont rejoints ont trouvé forme et expression.

« Méthodisme » et « les gens qu'on appelle méthodistes », qu'est-ce que ces deux termes signalent et impliquent ?

« Structures » pour faire des disciples

Les « structures » initiales du méthodisme étaient celles qui encourageaient et permettaient aux gens de devenir de meilleurs disciples de Jésus. C'est principalement pourquoi elles sont comme elles sont. Le désir de discipulat est apparu d'abord et « les structures » sont apparues rapidement en conséquence, parce qu'elles servaient bien le but désiré.

Sociétés...

John Wesley raconte comment les gens venaient le voir pour chercher une foi chrétienne plus profonde. Aujourd'hui, nous les décrivons comme des « chercheurs » ou des personnes qui font « un cheminement spirituel ». Ils lui demandaient s'il voulait bien « passer du temps avec eux dans la prière, et les conseiller comment fuir la colère à venir ». Il a donc « désigné un jour où ils pourraient tous se réunir ; ce qu'ils firent chaque semaine, à partir de ce jour-là, ... le jeudi, dans la soirée ». Il conseillait, enseignait et les encourageait, concluant toujours les réunions par « une prière adaptée à leurs multiples besoins ». Ces rencontres étaient connues sous le nom de *sociétés méthodistes*, un terme communément utilisé à l'époque pour décrire une réunion de personnes rassemblées pour des buts particuliers ou des intérêts communs. Wesley décrit une société méthodiste comme une compagnie d'hommes et de femmes « ayant la forme de la sainteté et recherchant le pouvoir de celle-ci ; unis pour prier ensemble, pour recevoir la parole d'exhortation et pour veiller les uns sur les autres avec amour, pour qu'ils puissent s'aider à œuvrer pour leur salut ».

Classes

Presque depuis le début, les sociétés étaient divisées en petits groupes de gens appelés *classes*. Les classes, comme les sociétés, visaient à promouvoir un meilleur discipulat chrétien. Elles consistaient en 12 personnes environ, hommes

et femmes, qui se rencontraient. Chaque classe avait un leader qui devait rencontrer sa classe au moins une fois par semaine pour demander « comment leurs âmes prospéraient ; pour conseiller, réprover, conforter ou exhorter » le cas échéant. Dans les toutes premières classes, le leader se rendait chez les membres individuels mais très rapidement, les membres se retrouvèrent chaque semaine.

Il était supposé et attendu que les méthodistes appartiennent et se rendent à la fois à des sociétés et à des classes. Ils en devenaient *membres* et recevaient d'un ticket de membre, en général tous les trois mois.

Bandes

Certains méthodistes appartenaient à des groupes encore plus petits qui s'appelaient des « bandes ». Ici aussi, le but était d'approfondir le discipulat, en particulier grâce à la confession, la redevabilité et la prière. La bande avait tendance à être auto-sélective et « non mixte » -- rencontres d'hommes entre hommes et femmes entre femmes.

Dans quelle mesure les buts et activités des sociétés, des classes et des bandes sont-ils les mêmes que les buts et activités de votre église locale ?

La connexion

Les nombres rapidement grandissant de sociétés méthodistes avec les classes associées n'étaient pas des groupes indépendants ni autonomes. Elles étaient connectées entre elles de manières très importantes. Au départ, ceci se fit par le biais du ministère de John Wesley lui-même. Être une société *méthodiste* signifiait «être en connexion» avec M. Wesley. Ceci signifiait accepter sa direction, adopter le modèle de discipulat qu'il défendait par ses enseignements et ses écrits, et appartenir à un réseau croissant d'autres disciples méthodistes. Mais, aussi infatigable qu'il fût, John Wesley ne pouvait pas être partout en même temps et les « prêcheurs itinérants » apparurent pour partager le travail presque depuis le début. Pour prêcher ou exercer le ministère dans les sociétés méthodistes, ces leaders devaient eux-mêmes être « en connexion » avec M. Wesley, ce qui voulait dire accepter son leadership, ses enseignements et sa

« discipline » afin de guider les gens qu'on appelait méthodistes. Comme le suggère leur titre, ces prêcheurs itinérants servaient et aidaient à mener un certain nombre de sociétés, et, au fil du temps, des groupements de sociétés méthodistes connus sous le nom de *circuits* virent le jour. Ceux-ci procuraient une coordination, des structures permettant d'agir, des ressources et un encouragement mutuel pour un mouvement naissant visant à faire des disciples.

Dès 1774, John Wesley rassemblait les prêcheurs méthodistes avec l'intention de conférer dans la prière sur le travail de Dieu, de discerner la volonté de Dieu et de prendre les décisions ultérieures qui façonneraient la vie des gens appelés méthodistes. Cette réunion annuelle se poursuit encore aujourd'hui et elle est connue sous le nom de *La Conférence*, et « les gens qu'on appelle méthodistes » -- maintenant l'*Église Méthodiste* – s'appellent *La Connexion*.

Ensemble, ces structures locales et centrales permirent à un mouvement de discipulat en réseau de prospérer, de changer pour le bien et de renouveler les vies d'individus, de quartiers et de nations.

Nous pouvons déjà noter certaines choses à cette étape.

Des structures qui ont un but

Il est clair que le désir d'être un disciple chrétien a donné forme aux premières structures du méthodisme. Il n'est alors probablement pas surprenant que le trouble divin que certains méthodistes vivent aujourd'hui découle du fait qu'ils ressentent que le méthodisme n'est plus structuré ni façonné au mieux pour permettre un discipulat chrétien. Ce trouble peut très bien être l'invite de l'Esprit de Dieu, et si c'est le cas, nous pouvons nous attendre à une révélation et une direction lorsque nous cherchons à répondre et à discerner le chemin qui s'étend devant nous.

Bien sûr, changer simplement la « structure » de quelque chose n'apporte pas en soi le changement désiré. Votre voiture ne change pas parce que vous avez construit un nouveau garage pour l'y mettre ! Donc, changer une « structure » n'est pas toujours la meilleure chose à essayer en premier. Pour les chrétiens, il est plus important de demander sérieusement, pieusement,

ensemble, quel genre de « structures » encourageront mieux et permettront mieux d'atteindre les cibles et les objectifs convenus. Il faut ensuite partir de là. Ceci, en soi, amènera à des choix coûteux. Une église ou un groupe local peut convenir de toutes sortes de buts et d'objectifs mais parce qu'ils sont chrétiens, il est essentiel qu'ils laissent ces objectifs et cibles être façonnés par un sens de l'appel et de la vision de Dieu. La question « Que pensez-vous que Dieu dit par là ? » est fort différente de la question « Que voulons-nous faire ? »

Mais, bien qu'il soit vrai que changer les structures de quelque chose n'apporte pas en soi le changement plus profond requis ou désiré, il est aussi vrai que les structures ne sont ni neutres ni sans pertinence aucune. Elles peuvent faciliter et permettre, ou empêcher et réprimer, ou bien faire un peu des deux ! Une bonne structure peut permettre quelque chose qu'une mauvaise structure ne peut pas, que ce soit un pont, un bâtiment ou une organisation -- même une organisation chrétienne comme une église. Il est également vrai que les structures qui, par le passé, permettaient de réaliser les cibles et les objectifs d'un groupe de gens, peuvent, en fait, les ralentir ou même les entraver au fil du temps. C'est à ces moments-là que nous avons besoin d'avoir le courage de nous souvenir qu'une vision et un sens de l'appel *déterminent* les structures, et non pas le contraire. Cette réalisation mena à parler de « prise de risque divine » pendant le rassemblement *Sainteté et risque* et elle est au cœur de l'initiative *Se refocaliser pour la mission*.

Quelle est la vision et quel est le sens de « l'appel » qui donnent forme aux cibles et aux objectifs de votre église locale et de votre circuit ?

Ensemble ... les uns pour les autres...

Une chose particulièrement étonnante à propos des sociétés et des classes méthodistes est la présomption incontestée que le discipulat exige un encouragement et une assistance mutuels. Vous ne pouvez pas le faire seul. Une société méthodiste est « une *compagnie* d'hommes et de femmes... *unis* pour prier *ensemble*, pour recevoir la parole d'exhortation, et pour veiller *les uns sur les autres* avec amour, pour qu'ils puissent *s'aider* à œuvrer pour *leur*

salut ». C'est une mesure corrective bienvenue à la tendance actuelle d'individualiser la spiritualité et le discipulat. Quelle que soit la signification de « devenir disciple » pour les méthodistes, cela implique d'autres personnes avec qui nous sommes en relation. Nous ne sommes pas tous les mêmes, et c'est très bien ainsi. Nous sommes plus « un » lorsque nous sommes plus divers.

Redevabilité

L'idée d'être *redevable* (le mot anglais *accountable* inclut l'idée de *rendre des comptes*) les uns envers les autres est également au cœur du discipulat méthodiste. Les gens ne sont pas convertis au christianisme – ils sont convertis à *Jésus-Christ*. Les nouveaux chrétiens, comme ceux qui recherchaient Wesley, ont un désir d'être des disciples de Jésus, de prier, d'adorer, de vivre leur foi. Mais cela ne veut pas dire qu'ils sachent comment. Ils doivent entrer dans un environnement qui puisse leur enseigner comment être des disciples, et leur donner des exemples de ce que cela veut dire que de suivre le Christ. Pour les méthodistes, cet environnement était la société et la classe et il offrait un soutien mutuel d'autres personnes, d'étudiants apprenant ensemble comment être des disciples de Jésus.

Lire les six premiers chapitres de l'évangile de Marc. Remarquez les différentes manières par lesquelles Jésus a choisi des amis très ordinaires, a investi en eux en partageant sa vie avec eux, a pris soin de ceux qui leur étaient chers, leur a enseigné et a partagé idées et valeurs avec eux, leur a fait confiance pour partager son ministère, a écouté leurs expériences, les a remis en question et les a forcés à grandir.

A quel point les structures de votre église locale imitent-elles le modèle de discipulat de Jésus ?

Tout le peuple de Dieu ?

Sans essayer d'implanter des notions d'égalité du 21^{ème} siècle dans des têtes du 18^{ème} et du 19^{ème} siècle, les réunions méthodistes étaient décidément

inclusives pour leur époque. Hommes et femmes appartenaient aux sociétés et classes méthodistes. Dès le début des femmes étaient nommées leaders de classes et, bien que moins nombreuses que les hommes, l'idée de « femmes en position de leadership » n'a pas été pour le méthodisme britannique la problématique controversée qu'elle a été pour certaines autres églises chrétiennes. Certaines histoires relatent également comment, à une époque où la société britannique était encore plus consciente des classes qu'aujourd'hui, « Bob », un simple ouvrier travaillant dans un puits ou une usine, était le leader de classe de « William », son patron au travail, et pour les deux, dans le contexte de discipulat, cette situation était parfaitement acceptable.

Mais ce qui est peut-être encore plus important, c'est le rôle inclusif de la laïcité -- les « chrétiens normaux » (!) -- dans le méthodisme. En dépit du fait que les Wesley et quelques autres personnes du clergé ordonné avaient des positions de direction dans le méthodisme, la grande majorité des prêcheurs et des leaders de classes et de sociétés était des laïcs. Ce n'est pas sans raison que beaucoup parlent du méthodisme en termes d'un « mouvement laïc ». Il y avait certainement direction et autorité, mais d'un type qui présupposait que les disciples pouvaient et devaient servir les uns les autres au profit de tous. Nous avons noté que ceux que l'on connaît maintenant comme pasteurs méthodistes ont commencé comme « prêcheurs itinérants » ; visitant les sociétés, prêchant, encourageant, sanctionnant parfois. Mais les sociétés elles-mêmes -- comme le terme lui-même le suggère -- s'appuyaient lourdement sur ce que nous décrivons parfois aujourd'hui comme « le ministère de chaque membre ». Nombre de méthodistes sont fiers de ces racines, à juste titre.

Aujourd'hui, la Conférence -- l'organe décideur suprême du méthodisme britannique -- est composée de laïcs et de clergé en nombre pratiquement égal. Les membres des synodes de districts, des réunions de circuits et des conseils d'églises locales sont majoritairement laïcs. Les prêcheurs laïcs sont responsables de la majorité des actes de culte méthodiste. Depuis 1932, lorsque les trois branches principales du méthodisme ont fusionné, (Méthodistes Primitifs, Méthodistes Unis et Méthodistes Wesleyens) pour former ce que nous appelons maintenant *L'Église Méthodiste*, il y a un

« président laïc » (appelé d'une manière prêtant assez à confusion « vice-président ») qui siège à côté d'une personne ordonnée qui est président de la Conférence.

Cependant, beaucoup pensent aujourd'hui que le méthodisme est devenu trop « cléricalisé » et mettent en doute la revendication que le méthodisme contemporain est un mouvement laïc. Dans d'autres groupes d'influence tels que le Conseil méthodiste et le Forum des leaders connexionnels, ce sont les membres du clergé qui sont dominants en nombre. Tristement, le vice-président est considéré comme sans importance ou inférieur en comparaison au président (ordonné) de la Conférence. Les pasteurs méthodistes ont maintenant tendance à fonctionner comme bien d'autres modèles de clergés, et la vie de l'église méthodiste ressemble beaucoup à celle de bien d'autres confessions. De ce fait, bien que des laïcs occupent des postes au sein du méthodisme, et que l'église ne puisse fonctionner sans les rôles de toutes sortes joués par les laïcs, sa vie n'est plus façonnée par la notion de veiller « les uns sur les autres avec amour », en prenant une responsabilité mutuelle pour devenir de meilleurs disciples, comme cela était le cas autrefois. Le méthodisme britannique a longtemps affirmé « le ministère de tout le peuple de Dieu » mais, changer un signe d'assentiment théorique en une recherche intentionnelle de sa signification de nos jours et, une fois le sens discerné, agir rigoureusement en fonction de ce sens, est l'un des choix stratégiques les plus importants qui se présente à nous.

De quoi relèverait le « ministère de tout le peuple de Dieu » s'il devenait plus qu'un slogan ? Comment ceci refaçonnerait-il votre discipulat ? Dans votre église locale, quels sont, d'après vous, les rôles essentiels du pasteur ? A quel point ces rôles correspondent-ils à la manière dont le pasteur passe son temps ?

« En connexion » les uns avec les autres ...

Nous avons déjà reconnu que les méthodistes ont une manière particulière d'utiliser le mot « connexion ». Ils l'épellent en anglais britannique « connexion »,

utilisant l'orthographe normale du XVIIIème siècle (au lieu de l'orthographe actuelle de « connection »), et ils parlent de la « Connexion », du « connexionnalisme » et d'être « en connexion » les uns avec les autres -- tout ceci étant considéré par certains « comme une distinction spéciale, le facteur « X » du méthodisme ! En fait, que les méthodistes conservent l'ancienne orthographe et son utilisation spéciale sert à démontrer son importance continue. Les origines du méthodisme en tant que mouvement de discipulat « en connexion » les uns avec les autres par le ministère de John Wesley, sa Conférence et ses prêcheurs itinérants ainsi que l'apparition de circuits ont été mentionnés ci-dessus. Prenons ici un peu de temps pour explorer la signification du « mot X » de nos jours et pour réfléchir sur l'avenir du méthodisme en tant que mouvement de discipulat *connexionnel*. C'est une discussion importante qui concerne nombre de méthodistes aujourd'hui, comme l'a fait apparaître clairement la déclaration *Sainteté et risque*.

Bien que faisant face à des difficultés et à des doutes, nous ne sommes pas encore prêts à abandonner notre appartenance à la « Connexion » avec les autres, et nous décidons de continuer à chercher des manières nouvelles et vitales de vivre cette interrelation de notre vie en tant que disciples du Christ.

Très simplement, le « connexionnalisme » est le terme utilisé pour décrire les principes et pratiques par lesquels le méthodisme est intentionnellement interlié et connecté. Pour certains, il est au cœur du christianisme méthodiste et du discipulat méthodiste. Pour d'autres, il est inconnu et pour d'autres encore il est bien connu et considéré comme complètement dépassé. Les sociétés méthodistes sont devenues des « églises locales » comme tant d'autres, avec des gains et des pertes pour le mouvement. Les « classes » et les « bandes » ont largement disparu, et avec elles, les éléments essentiels du discipulat, bien que de nouveaux modèles de petits groupes visant à faire des disciples émergent à l'heure actuelle. Le connexionnalisme lui aussi a changé et s'est développé depuis les débuts du méthodisme, mais probablement plus que la société ou la classe, il reste avec nous et façonne notre vie commune.

Le connexionnalisme. Essentiel ? Inconnu ? Dépassé ? En ce moment, quelle est votre position et pourquoi ?

Toutes les parties du corps ...

En effet, de même que nous avons plusieurs membres dans un seul corps ... de même, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres... (Romains 12:4-5)

C'est l'autonomie relative des églises locales, des circuits et des districts qui conviennent tous de se réunir qui permet au connexionnalisme d'exister d'une manière significative. Une fracture profonde dans cet accord par une partie quelconque du méthodisme mettra fin à ce connexionnalisme dans les faits. Bien que la « connexion » soit souvent utilisée pour décrire la Conférence, le Conseil ou l'équipe connexionnelle méthodiste, la « connexion » est, en fait, chaque partie et toutes les parties de notre Église. Ce n'est pas « eux », c'est « nous ». Nous sommes la connexion et notre vie commune exprime notre connexionnalisme. Chaque congrégation, église, circuit et district fait partie de la connexion. Chaque partie représente le tout et c'est précisément pourquoi elle ne peut pas agir seulement dans son seul intérêt. Les débuts du méthodisme reposent dans des groupes locaux de disciples, façonnés par des règles convenues en commun, partageant l'apport des pasteurs ayant voyagé de société en société et ayant eux-mêmes convenu ensemble en sainte conférence, se plaçant tous sous l'accord d'une redevabilité mutuelle les uns envers les autres. Le connexionnalisme actuel est façonné par des dynamiques semblables. Aujourd'hui « veiller les uns sur les autres avec amour », « verser le sou hebdomadaire du membre de la classe qui n'en a pas les moyens », recevoir et partager le ministère de Dieu, et coordonner ensemble stratégiquement la mission et le témoignage des gens appelés méthodistes, c'est de ça qu'est fait le connexionnalisme.

Subsidiarité

Le connexionnalisme n'est pas une centralisation, il encourage plutôt la pratique que les décisions ne devraient pas être prises sur une question quelconque dans l'Église Méthodiste « à un niveau plus haut » qu'elles ne devraient l'être. Ceci s'appelle le principe de « subsidiarité » et c'est un facteur ayant de plus en plus d'influence qui façonne la prise de décision méthodiste ces dernières années. Inutile de dire que certains méthodistes considèrent ceci comme une bonne chose qui doit être poursuivie avec une rigueur toujours plus stricte alors que d'autres suggèrent que le pouvoir de la connexion est affaibli et que le méthodisme devient rapidement une Église « régionale » ou « congrégationnelle ».

Il existe certainement une plus grande distribution du pouvoir et des responsabilités entre les églises locales, les circuits, les districts, la Conférence et d'autres organes connexionnels aujourd'hui que par le passé. Et, là encore, la perception est cruciale. Le ressentiment qu'engendre la perception que la subsidiarité est quelque chose « qui nous tombe dessus » de la part « d'eux », nous tuera. Percevoir la subsidiarité comme nous encourageant tous à prendre des décisions qui amènent une différence et qui concrétisent notre engagement continu à être un mouvement qui fait des disciples nous fera vivre. Lorsque chaque partie de la connexion reconnaîtra que c'est de cela qu'il s'agit, que chaque partie est vraiment elle-même, interdépendante et inter-reliée avec le reste de la connexion, lorsqu'elle partage ses histoires et récits sa façon de se comprendre, ses difficultés et son engagement renouvelé au travail contemporain de faire des disciples, le connexionnalisme sera renforcé et renouvelé. Si chaque partie ne se comprend pas en ces termes, le connexionnalisme dans toute l'Église court un grave danger.

Missionnaire

Comme toutes les autres structures méthodistes, le connexionnalisme est essentiellement d'intention missionnaire et un modèle choisi pour permettre de faire des disciples dans la tradition méthodiste. Examinons quelques exemples de ceci.

Ministère itinérant

L'un des éléments du connexionnalisme qui remonte directement aux origines du méthodisme est la nature du ministère méthodiste et particulièrement que c'est un ministère *itinérant*. Le méthodisme avait des prêcheurs itinérants avant d'avoir des pasteurs sédentaires.

Les membres du clergé méthodiste -- à la fois les presbytres et les diacres -- sont ordonnés à toute l'Église. Ils sont affectés à des circuits, plutôt qu'à des congrégations spécifiques, et sont « nommés » -- pour utiliser le terme technique -- à ceux-ci par la Conférence. Pour leur part, les circuits méthodistes, par leurs structures de leadership décident comment les presbytres, les diacres, les prêcheurs locaux et, de plus en plus, les employés laïcs ayant divers rôles, exercent leur ministère au sein du circuit. Les circuits participent également au processus par lequel l'Église dans son ensemble tente d'identifier une « correspondance » mutuellement adaptée entre le pasteur et son affectation pour faire avancer la mission de Dieu par le ministère de l'Église. Chaque partie du processus fait participer à la fois la laïcité et le clergé et est de nature et d'intention connexionnelle. Un ministère itinérant, un ministère « envoyé » et « reçu » par toute l'Église, montre l'engagement missionnaire d'une Église connexionnelle. Dans le méthodisme, les membres du clergé doivent constituer une ressource à déployer essentiellement à des fins de mission, plutôt qu'une force de travail devant être employée par les églises méthodistes locales.

Le système itinérant du ministère ordonné méthodiste est un sujet chaudement débattu ces jours-ci.

- De plus en plus, les presbytres indiquent des limites aux zones géographiques de la connexion auxquelles ils préféreraient être affectés et de moins en moins d'entre eux signalent qu'ils sont prêts à aller « là où l'église les envoie » pour une variété de raisons. Alors, l'itinérance est-elle, de toute manière, morte ?
- Au regard du manque prévu et soutenu de pasteurs ordonnés dans les années à venir, en grande partie, parce que le nombre de pasteurs prenant leur retraite est supérieur aux candidats qui entendent l'appel, le système est-il, de toute manière, durable ? Et l'une des réponses est-elle de devenir

bien plus explicite lorsque nous mettons les gens au défi de considérer un appel de Dieu au ministère ordonné méthodiste ?

- Au vu du grand nombre de méthodistes actuels qui vivent d'autres modèles de ministère ordonné sur leur chemin spirituel ou parce qu'ils appartiennent à une « église œcuménique » -- par exemple, des modèles dans lesquels la congrégation locale joue un plus grand rôle dans l'appel à l'affectation de « leur » pasteur (ou de son licenciement) -- est-ce que l'itinérance est le meilleur moyen de donner ce qu'elle revendique ?
- L'itinérance permet-elle aux gens et au pasteur de développer leur discipulat et leur ministère au fil du temps ? Permet-elle de suivre les choses jusqu'au bout ? L'itinérance permet-elle au ministère spécialisé (pour les pasteurs et les gens) de s'étendre au moment où il semble que la variété soit nécessaire pour engager une société de plus en plus fragmentée ? Dans quelle mesure les circuits facilitent-ils ou empêchent-ils la naissance d'une itinérance plus souple et fluide ?
- Le « congrégationalisme » et le « connexionnalisme » actuels sont-ils les seuls modèles de ministère disponibles ? Est-ce que c'est uniquement l'un ou l'autre ?

Le principe de connexionnalisme a été et reste étroitement lié à la notion de ministère itinérant. Ce qui n'est pas encore clair est de savoir si une érosion encore plus soutenue de l'itinérance elle-même produira la mort effective du connexionnalisme digne de ce titre. Dans quelle mesure le méthodisme britannique contemporain peut-il avoir l'un sans l'autre ? L'itinérance peut-elle encore fonctionner comme c'en était l'intention, en tant que modèle missionnaire de ministère, une expression d'un mouvement visant à faire des disciples dans un monde très différent de celui dans lequel elle est née ?

Que voyez-vous comme avantages et inconvénients de l'itinérance aujourd'hui ?

Partager les ressources

Un engagement envers le partage des ressources est une autre expression de la connexion des méthodistes entre eux. Ceci rend clair, en termes pratiques, qu'un grand « nous », et « notre » mission, sont aussi importants qu'un plus petit « nous », ici dans cette congrégation ou localité particulière. Partager le ministère itinérant est un exemple de ceci, mais pas le seul.

La manière dont les *circuits méthodistes* fonctionnent est un exemple clé d'une église connexionnelle choisissant de partager ses ressources pour s'engager dans la mission de Dieu aussi bien qu'elle le peut, comme partie essentielle du discipulat. En termes pratiques, cela est tout à fait logique. Pourquoi « réinventer la roue » dans chaque congrégation ? Pourquoi nommer des gens à des rôles et responsabilités dans chaque église locale lorsque ces rôles et responsabilités peuvent être correctement partagés par plusieurs églises locales et ainsi libérer plus de temps et d'énergie pour les ministères de discipulat ? Les méthodistes savent que la manière dont les congrégations locales, disposant de ressources plus ou moins grandes, partagent leur vie commune est un acte essentiel de témoignage et de liens et d'assistance mutuels.

Partager les ressources est aussi logique du point de vue *stratégique*. Il nous reste encore à réaliser pleinement les opportunités du Royaume qui proviennent de la capacité d'établir pieusement des stratégies pour savoir comment la mission et le ministère du méthodisme seront prévus et façonnés sur une zone, une ville ou une région. Comment pouvons-nous compléter plutôt que reproduire le ministère d'autres églises chrétiennes ? Comment pouvons-nous concentrer notre vie parmi des gens qui n'ont pas d'autres contacts avec la mission et le ministère chrétiens ? Comment pouvons-nous décider de garder en vie des ministères qui produisent des pertes financières parce qu'ils font partie intégrante de la stratégie de mission ? Comment pouvons-nous déléguer des personnes là où elles sont les plus nécessaires et leur dons les mieux utilisés ? Comment pouvons-nous vivre en tant que disciples méthodistes qui, pour citer John Wesley, « considèrent le monde entier comme notre paroisse » plutôt que de considérer la paroisse comme tout notre monde ?

Les circuits, comme l'itinérance, sont un sujet fortement débattu qui suscite des sentiments forts aujourd'hui. N'est-il pas préférable que chaque église tente ceci seule, disent certains ? Que celles qui grandissent, grandissent et que celles qui meurent, meurent -- nous avons trop d'églises de toute façon ! Est-ce que le partage de maigres ressources ne fait que dissiper de l'énergie, empêcher la mission et le discipulat, et menacer de traîner tout le circuit dans la paralysie. Ce sont des questions valables. Le partage des ressources peut facilement apparaître comme simple auto-préservation, mais, sous sa forme la plus véritable et la meilleure, il est profondément chrétien, mené par la mission et par une expression puissante de la mutualité d'un mouvement de discipulat. C'est pourquoi on voit que certains dirigeants de « nouvelles églises », dont on pourrait attendre qu'ils décrivent l'idée des circuits, le font de moins en moins. Nombreuses sont les « nouvelles églises » qui adoptent l'idée de « réseaux ». Certains convoitent ce qu'ils considèrent clairement comme le potentiel de mission stratégique des circuits, des groupes de disciples engagés à être « en connexion » les uns avec les autres aux fins plus vastes du Royaume de Dieu.

Ce n'est peut-être pas une surprise dans ce cas, que les circuits restent une expression essentielle du connexionnalisme actuel. Le méthodisme les considère comme l'axe principal de sa mission et de son ministère. Les églises méthodistes ont un certain niveau d'autonomie -- plus qu'elles ne le pensent ou ne le réalisent parfois, ou que certains croient qu'elles ne devraient avoir -- mais en fin de compte, elles ne sont pas « indépendantes », elles sont « en connexion » et donc, elles partagent leurs ressources -- la vie, le ministère, la mission, le culte, les gens, la propriété, le temps, l'argent, la vision -- avec les autres.

Tout ceci renforce pourquoi, dans le cadre de l'initiative *Se refocaliser pour la mission*, l'engagement actuel de toute la connexion méthodiste de revoir les circuits et d'explorer sérieusement comment ils peuvent mieux devenir des organes missionnaires qui font des disciples, et donc mieux correspondre à leur conception et à leur structure, est tellement important. À l'heure actuelle, des millions et des millions de livres sterling se trouvent dans les comptes de nos

églises et circuits locaux, offrant les ressources permettant de rendre toutes sortes de choses possibles -- si la volonté existe !

Pour vous, quels sont les trésors du système de circuit ? Et quels en sont les inconvénients irritants ?

Il existe d'autres expressions de connexionnalisme exprimées par le partage des ressources que je note brièvement ici. Par exemple, lorsqu'un bâtiment d'église a servi son but, qu'il est fermé et qu'il est vendu, qui reçoit l'argent et qu'en faisons-nous ? Chose importante, les fruits sont partagés entre le circuit local et un fonds administré de manière centrale qui fournit des bourses pour les besoins dans les domaines de mission prioritaires de la Connexion. Tous les décideurs sont encouragés à utiliser ces ressources à des fins missionnaires destinées à faire des disciples plutôt que de soutenir ce qui se faisait par le passé ou pour simplement « garder le cap ». Le connexionnalisme exige une large vision stratégique des « locaux » et des personnes.

La contribution de chaque circuit et église locale méthodiste aux coûts opérationnels du méthodisme dans son ensemble est en soi une expression pratique du connexionnalisme. Cela s'appelle « l'allocation » (en anglais « assessment »). Il n'y a probablement aucune église locale dans le pays qui n'ait questionné de temps à autre pourquoi elle doit donner « son argent » à « eux » et c'est compréhensible, en particulier si soutenir la vie de l'église locale est difficile. La réponse méthodiste est de se souvenir que nous sommes en connexion ensemble et ceci veut dire qu'une partie de la mission et du ministère que nous voulons entreprendre peut être mieux faite par d'autres personnes, dans d'autres endroits et d'autres manières. Une partie de l'allocation est utilisée pour financer le ministère des districts, qui, ces dernières années, ont reçu des rôles et des responsabilités plus grands au sein du méthodisme, ainsi que de plus grandes ressources pour les entreprendre. Une partie de l'allocation est utilisée pour financer les structures connexionnelles telles que les collèges de formation et la Conférence annuelle. Une partie de l'allocation finance le travail de l'Équipe

connexionnelle, un groupe de personnes employées ou nommées pour fournir des prestations et des ressources au nom de toute la connexion.

L'Équipe connexionnelle peut être comprise comme le serviteur de l'ensemble de la connexion, faisant une partie du travail nécessaire à une grande organisation qui compte plus de trois quarts de million de gens qui passent ses portes chaque semaine, plus d'un quart d'un million de membres, environ dix milles prêcheurs locaux, deux mille pasteurs actifs, plusieurs centaines d'employés laïcs dans les circuits, les districts et à l'étranger en tant que partenaires de mission, et environ cinq mille sept cent propriétés ecclésiastiques. Il y a certaines choses que l'Équipe connexionnelle peut et doit faire, au nom de et dans l'intérêt de toute la connexion. Ce sont souvent des choses pour lesquelles il serait déraisonnable, voire impossible, d'attendre que chaque église, circuit, district ou même « région » fournisse sa propre source d'expertise ou de contribution.

Mais l'Équipe connexionnelle doit également aider à diriger la connexion en développant des stratégies permettant à la Connexion de remplir sa mission, en suggérant des options pour réaliser certaines choses, en préparant des ressources pour l'ensemble de l'Église, sans oublier ses organes de gouvernance, assumant sa part, comme d'autres, de la responsabilité connexionnelle d'être un méthodisme adapté aux buts de Dieu pour aujourd'hui.

Comme quoi ? La liste ci-dessous donne un aperçu du genre de choses que la connexion demande ou invite l'Équipe connexionnelle à entreprendre, en collaboration avec d'autres, en son nom.

Le site internet, le bureau d'aide, les finances, le budget, les pensions, les partenariats de l'Église mondiale, les subventions et les questions de propriété, un service de publicité et de presse, l'expertise en matière de la sauvegarde, le personnel, les questions de bien-être et de constitution, la supervision des processus pour la candidature au ministère, être le porte-parole de toute l'église, par exemple par rapport au grand public, au gouvernement et aux partenaires œcuméniques ; développer une réflexion sur quels ministères autorisés sont nécessaires et comment ils devraient être équipés ; entreprendre des projets de durée limitée pour

explorer intensément les questions d'importance essentielle à la mission de l'église, et bien plus encore...

Quelle est la chose la plus importante que vous voulez que l'Équipe connexionnelle fasse pour vous ? Qu'est-ce qui est fait actuellement par l'Équipe connexionnelle qui, à votre avis, devrait être fait par les circuits ou les églises locales ?

« L'Esprit œcuménique » du connexionnalisme...

Comme beaucoup de bonnes choses dans le christianisme, le connexionnalisme « se produit » et il convient alors de le soumettre à la réflexion théologique. Que faisait l'Esprit saint quand nous, les méthodistes, nous avons adopté accidentellement/providentiellement ce modèle de vie ensemble ? Et avons-nous raison de continuer à prendre un engagement vis-à-vis de ce modèle ? La déclaration publiée par la Conférence méthodiste sur la nature de l'Église intitulée *Called to Love and Praise (Appelés à aimer et à louer)* (1999), a passé un certain temps sur la nature théologique du connexionnalisme et est le meilleur endroit pour en lire plus sur ce sujet, bien que d'autres y aient réfléchi depuis lors.

Certains soulignent que la nature de Dieu en tant que Sainte Trinité - Père, Fils et Saint-Esprit -- est l'exemple parfait de l'interrelation mutuelle du connexionnalisme sous forme organisationnelle et humaine. D'autres pensent que c'est aller trop loin ! Le connexionnalisme exprime également la vérité merveilleuse que, par le Christ, tous les chrétiens appartiennent à Dieu et donc les uns aux autres. C'est pourquoi, lorsque Jésus ressuscité fait face à Saul, le persécuteur des *chrétiens*, sur la route de Damas, il lui dit « Saul, pourquoi *me* persécutes-tu ? » Nous avons un Seigneur commun, nous partageons une foi commune et nous avons un baptême commun dans le Christ et dans son Unique Église. Cette interdépendance spirituelle est correctement exprimée en termes d'interdépendance humaine, par le biais d'amitiés, de responsabilités, de pratiques communes et de structures organisationnelles partagées.

La nature interconnectée de tous les chrétiens par le Christ est exprimée dans le Nouveau Testament par le mot *koinonia* -- qui veut dire « fondamentalement « appelés ensemble » et indique une « vie commune dans le Christ » pour les croyants. Les chrétiens sont appelés, que ce soit en des groupes locaux, nationaux ou internationaux, à chercher à être « en communion » les uns avec les autres. Cette interconnexion fonctionne de façon mystérieuse. C'est l'interconnexion avec « la communion des saints », tous ceux qui sont allés avant nous dans la foi et qui habitent maintenant le paradis « avant » nous. Les chrétiens sont « en connexion » avec la famille éternelle de Dieu. C'est aussi l'interconnexion avec tous les autres chrétiens y compris ceux qui sont encore à venir mais particulièrement ceux qui partagent le ministère et la mission avec nous en ce temps et lieu. Le méthodisme reconnaît que bien qu'il soit devenu « une Église », ses origines restent un mouvement de discipulat au sein de toute l'Église du Christ. Si donc, ce but profond est discerné comme étant mieux servi différemment de nos jours, le méthodisme doit alors prendre ceci très au sérieux, pour rester ce qu'il est au plus profond. Que nous dit Dieu, par exemple, par les Partenariats œcuméniques locaux (sigle anglais LEP) ou les Zones unies, ou à propos des Alliances en Angleterre, au Pays de Galles et en Écosse, alliances dans lesquelles nous nous sommes justement engagés avec d'autres chrétiens ? La question de « discipulat œcuménique » nous demande précisément si nos propres bâtiments sont vitaux et doivent être retenus à tout prix pour être fidèles ; ou si le témoignage global de l'église chrétienne est plus important que les traditions confessionnelles et les objets bien-aimés dans une communauté donnée.

Quels éléments du méthodisme ne seriez-vous pas prêts à sacrifier pour une plus grande unité visible de l'Église chrétienne dans votre communauté ? Quelle pourrait-être la contribution méthodiste à d'autres chrétiens en termes de discipulat ?

Appartenir à une famille méthodiste mondiale

Koinonia rappelle à toutes les confessions et traditions qu'elles sont « appelées ensemble » en Jésus-Christ à faire partie de quelque chose de plus grand qu'elles-mêmes, et le connexionnalisme sert le méthodisme de la même manière. Ce sens spécial d'être « en connexion » s'étend à une « famille » de chrétiens méthodistes mondiale qui compte maintenant quelques soixante-dix millions de membres, dont l'Église Méthodiste Britannique n'est qu'une petite partie. Ceci peut être une surprise -- mais une surprise plutôt merveilleuse, je pense -- que chaque membre de l'Église méthodiste en Grande Bretagne est, du fait de son statut de membre, également membre de la Société méthodiste de missionnaires (MMS). À une époque où l'adhésion officielle à la plupart des choses semble moins attirante à un plus grand nombre de gens, je considère que ce seul fait est une raison suffisante pour être membre de l'Église méthodiste. Nous devrions plus le souligner sur le ticket de membre donné à ceux qui s'engagent officiellement au statut de membre chaque année.

Les origines de l'organe qui est devenu la MMS datent de la dernière partie du dix-huitième siècle et le nom *Société wesleyenne méthodiste* a été adopté en 1818, suggérant que le méthodisme s'exprime comme une société de mission avant de s'identifier officiellement comme une « Église » -- un terme qui n'apparaît que beaucoup plus tard, au dix-neuvième siècle, sur les tickets de membre. Les disciples méthodistes se comprenaient eux-mêmes comme des « gens de mission », à la fois dans leur propre quartier comme dans le monde. En termes d'engagement envers ce qui s'appelait « la mission intérieure » et la « mission à l'étranger » ainsi que son financement, les méthodistes ont toujours eu les yeux plus gros que le ventre. L'instinct d'être un peuple de mission a propulsé les méthodistes et le méthodisme à être actifs dans le développement, l'aide, le secours, la politique, et toutes les questions essentielles liées à la justice, à l'équité et à la paix. C'est toujours le cas.

Deux convictions théologiques fondamentales au moins ont alimenté et alimentent toujours cet engagement méthodiste profond par rapport au discipulat spirituel et social. Tout d'abord, la nature du « tous ensemble » --

que tous les gens doivent être et peuvent être sauvés par le Christ qui est mort pour tous, que connaître et servir le Seigneur Jésus-Christ est simplement merveilleux. Deuxièmement, une « grande » vision d'un « grand » Esprit saint. Les méthodistes au meilleur d'eux-mêmes ont toujours été ouverts à l'Esprit saint -- il serait bizarre qu'un mouvement engagé à la « sainteté » ne le soit pas. Le méthodisme est certainement l'un des tributaires principaux contribuant à l'émergence de la tradition pentecôtiste et plus tard, aux mouvements de « renouveau ». Mais les méthodistes n'ont jamais considéré l'Esprit saint comme « captif » de l'Église, dont le rôle essentiel et unique était de « bénir » le peuple de Dieu. Cette compréhension de l'Esprit de Dieu est bien trop limitée. Les méthodistes ont instinctivement adopté le rôle dominant de l'Esprit du Nouveau Testament, celui qui révèle les choses divines, convainc et convertit. Un Esprit qui est à l'extérieur et présent dans tout ce que Dieu a créé. Pas « derrière » l'Église, la poussant comme un parent qui pousse ses enfants le matin quand ils sont en retard pour l'école, mais plutôt « devant » le peuple de Dieu, les encourageant à être des disciples du Christ de par le monde. Exprimé simplement, les méthodistes attendent que, quoi qu'ils fassent, quels que soient ceux qu'ils rencontrent, où qu'ils soient, Dieu l'Esprit est déjà là. La difficulté est de s'y joindre !

Donc les méthodistes ont tendance à réaliser qu'ils vivent dans un monde compliqué, merveilleux, démuné, et mystérieux. Ils désirent vivre « sur une carte à grande échelle ».

Aujourd'hui, dans un contexte mondial dans lequel, de par les migrations, les guerres, l'économie et l'emploi, les chrétiens méthodistes se déplacent « de partout à partout », l'Église mondiale est « ici » et pas seulement « là ». Ceux qui furent des « enfants » se sont épanouis en une belle famille, frères et sœurs dans le Christ, avec les caractéristiques, les dons et la foi dont nous devrions être fiers et heureux. Certains sont confrontés à des choses dont nous n'avons que des cauchemars. Quel don nous sommes les uns pour les autres ! Il est tellement important pour notre unité en Jésus-Christ, pour notre écoute des autres, pour ce que nous apprenons l'un de l'autre, de « vivre sur

une carte à grande échelle », d'une multitude de manières, qui façonnent notre discipulat et notre mission aujourd'hui.

Comment comprenez-vous la grandeur de l'Esprit saint ? À quel point est-il important pour vous de faire partie d'une famille méthodiste mondiale ? Quelle est l'échelle de grandeur de la carte sur laquelle vous vivez ?

Une décision d'identité couteuse

Ce serait aller trop loin que de suggérer que le connexionnalisme est *koinonia*. Le méthodisme parle joyeusement de « La connexion » alors que le Nouveau Testament ne parle jamais de « La *koinonia* ». Ces similitudes sont cependant stimulantes et nous encourageant à accepter et à croire que le connexionnalisme n'est pas simplement un morceau de pragmatisme humain ou simplement un modèle de structure organisationnelle, facilement congédiée lorsque la structure suivante arrive. Il existe plutôt des racines chrétiennes au connexionnalisme et, en le poursuivant, nous pouvons et devrions croire que nous plaisons à Dieu, que nous fonctionnons ouvertement et que nous sommes capables d'être remplis de l'Esprit saint et d'être dirigés par lui.

Le méthodisme britannique est à la croisée des chemins en ce qui concerne plusieurs aspects du connexionnalisme. Peu de gens doutent qu'être « en connexion » a permis aux gens appelés méthodistes de devenir, pour un temps, le groupe chrétien connaissant la plus grande croissance dans l'histoire britannique. Mais ce qui a permis et alimenté un discipulat mutuel et aidé à façonner un mouvement de discipulat missionnaire est maintenant remis en question précisément pour ces mêmes raisons. Dans les environnements très traditionnels comme ceux d'un mouvement religieux, les structures conçues pour un contexte de mission sont souvent perpétuées longtemps après qu'elles semblent poser obstacle à une mission efficace dans un autre contexte. Certains méthodistes considèrent donc aujourd'hui d'autres modèles d'église avec envie, là où l'herbe semble plus verte et plus abondante. Paradoxalement, certaines personnes en dehors du méthodisme nous observent souvent envieusement, en

considérant notre connexionnalisme comme un joyau qui ne doit pas être mis en jeu pour une manière plus superficielle d'être. Les méthodistes d'aujourd'hui doivent décider encore une fois si le connexionnalisme est important pour eux, une distinction valant qu'on la conserve. Si nous décidons de le rejeter, nous devons alors commencer dans la prière à rechercher un nouveau modèle d'être et accélérer son démantèlement. Si nous choisissons de rester « en connexion » les uns avec les autres, nous devons alors rechercher de nouveaux modèles de connexionnalisme qui nous permettront d'être nous-mêmes aujourd'hui. Le connexionnalisme n'est pas un carcan dans lequel le méthodisme doit se glisser ; c'est une manière de vivre notre discipulat chrétien ensemble d'une manière qui prend au sérieux les commandements du Christ, que l'aimer signifie s'aimer les uns les autres et tout ce que Dieu a créé. Quant à l'avenir du connexionnalisme, il ne s'agit donc pas essentiellement de maintenir certaines structures intactes mais il s'agit de cœurs et d'esprits, il s'agit de décider ensemble comment l'on veut vivre un mouvement contemporain qui vise à être des disciples et à faire des disciples.

Quels aspects du connexionnalisme aimeriez-vous le plus changer ? Si le méthodisme devait recommencer aujourd'hui, le connexionnalisme serait-il le modèle que vous choisiriez ?

Congrégations et petits groupes

Il est clair que les groupes, petits et plus grands, sont profondément enracinés dans le méthodisme. Il est intéressant de noter comment la structure d'origine du méthodisme, faite de sociétés et de classes, s'accorde avec le modèle d'appartenance chrétienne, faite de congrégations et de petits groupes/groupes de maison, adopté par un nombre croissant d'églises locales aujourd'hui. Bon nombre de défenseurs de ce modèle font le lien avec les débuts du méthodisme et l'identifient, à raison, comme un moyen de saine croissance chrétienne. Les petits groupes et les groupes de maison d'aujourd'hui ne sont pas identiques aux classes et bandes méthodistes, les « congrégations » d'aujourd'hui ne sont pas non plus l'équivalent direct d'une société méthodiste.

Cependant, bon nombre de groupes de méthodistes locaux dont le modèle d'appartenance chrétienne consiste seulement à se rendre au culte le dimanche en tant que membre d'une congrégation, sans appartenir à un « petit groupe » véritable, conçu intentionnellement pour approfondir le discipulat, se moquent de leur propre tradition et de l'expérience contemporaine concernant les « structures » les mieux adaptées à faire de meilleurs disciples du Christ aujourd'hui.

Pour permettre un meilleur discipulat, la somme « congrégation + groupe de maison » est supérieure à ses éléments composants. Il est donc mieux d'appartenir aux deux, comme le savaient les premiers méthodistes. Mais si un choix devait réellement être fait entre les deux, le modèle du début du méthodisme suggérerait que pour pouvoir faire efficacement des disciples, « le petit groupe » doit précéder la « congrégation ». Les « groupes de maison » sont particulièrement puissants pour les nouveaux disciples chrétiens. Au minimum, les méthodistes qui désirent vraiment devenir de meilleurs disciples et qui, à cette fin, se rendent à un culte public hebdomadaire au sein une « congrégation » devraient se demander quelles seraient les implications s'ils refaçonnaient leur rencontre pour les faire mieux correspondre aux objectifs des classes/groupes de maison.

Certaines églises trouvent des moyens de partager et de dialoguer à propos du sermon, des problèmes auxquels ils devront faire face à 11 heures le lundi matin, et d'autres questions de foi auxquelles ils sont confrontés, lorsqu'ils se réunissent en congrégation le dimanche pour qu'ils n'ajoutent pas une autre réunion aux plannings déjà chargés des gens. Est-ce une possibilité pour votre église ?

Les règles méthodistes permettent à de très petites congrégations méthodistes de devenir des « classes » d'une église méthodiste avoisinante plus grande, mais ceci est souvent de nom uniquement. De petits groupes de disciples nouveaux ou établis qui se comportent comme des petits groupes plutôt que comme de très

petites congrégations ouvrent toutes sortes de possibilités pour un meilleur discipulat.

Votre église locale se focalise-t-elle sur la congrégation ou le groupe de maison/petit groupe ? Que pensez-vous être la meilleure contribution de chacun pour approfondir le discipulat ? Quelles sont les différences essentielles entre une congrégation et un petit groupe ? Duquel pensez-vous avoir le plus besoin en termes de votre discipulat, et pourquoi ?

Les petits groupes prennent de nombreuses formes et avec divers buts et objectifs. Certains se concentrent sur la louange ; certains sur la prière ; souvent sur des intercessions pour le monde et pour chacun. D'autres se concentrent sur un partage personnel et sont d'importance vitale parce qu'ils représentent des « zones sûres » où nous pouvons être nous-mêmes en toute confiance et en toute confiance. De tels endroits sont précieux et pleins de possibilités pour une croissance chrétienne. De nombreux groupes se concentrent sur l'apprentissage et l'étude et suivent souvent une direction particulière, comme la série de cours *Disciple*, longue mais enrichissante, ou le cours très plébiscité *Alpha*.

Qu'est-ce qui pourrait permettre à votre église et circuit de mieux s'engager envers le discipulat chrétien ? Comment allez-vous faire pour mettre cela en œuvre ?

Toutes sortes d'autres facteurs influencent la dynamique de groupe et déterminent à quel point les petits groupes peuvent créer un environnement propice à devenir de meilleurs disciples.

Où le groupe devrait-il se réunir ? Parfois, une maison offre la meilleure possibilité, parfois ce n'est pas le cas. Les localités, les églises et les gens sont tous différents, donc, savoir où une réunion se déroulera mérite une réflexion plus sérieuse qu'on ne le lui accorde souvent. Le mauvais endroit peut entraver beaucoup de bonnes opportunités.

Est-ce permanent ou saisonnier ? Ceci est souvent déterminé par la cible et le but. Un cours d'étude est souvent entrepris pendant un certain nombre de semaines, puis se termine, avec peut-être un autre cours qui commence un peu plus tard. Mais un environnement de groupe « de partage personnel » exige en général une plus grande permanence pour bien fonctionner. Je dis « en général » parce que l'inconvénient d'un groupe bien établi est qu'il est parfois très difficile aux nouveaux-venus d'y pénétrer. Alors, les groupes conçus pour un partage personnel doivent, pour leur propre bien, vérifier régulièrement s'ils sont ouverts ou fermés envers ceux qui désirent les rejoindre et qui peuvent souvent apporter un sang nouveau et de nouvelles perspectives à un groupe.

Est-ce une discussion ou une conversation ? Ceci peut paraître pédant mais les spécialistes disent que les groupes qui « discutent » et ceux qui « conversent » (ou « dialoguent ») sont très différents, les derniers ayant le plus grand potentiel pour approfondir la foi de la plupart des gens. Ces dernières années, l'une des publications méthodistes les meilleures et les plus plébiscitées en Grande Bretagne s'appelait *Time to Talk of God (Il est temps de parler de Dieu)* et, comme le titre l'implique, elle a principalement adopté la conversation plutôt que la discussion à la fois dans son style et dans son message.

A qui le groupe est-il destiné ? Les gens sont différents. Prenez la musique. Certains aiment le rock, d'autres le hip-hop ou la musique folk ou la musique classique. Les classes méthodistes du début étaient principalement définies par la géographie -- où l'on habitait -- mais les groupes peuvent être formés en fonction d'un certain nombre d'autres considérations, comme l'âge, les intérêts communs ou même les « types de personnalité ». Étant donné la plus grande mobilité et les avantages de la technologie, la plupart des groupes aujourd'hui ne sont pas simplement « géographiques ».

Est-ce unisexe ou mixte ? De nos jours, la plupart des groupes sont constitués à la fois d'hommes et de femmes et il n'y a aucune bonne raison pour qu'ils ne le soient pas. Mais le nombre de « groupes de redevabilité » et de « groupes d'alliance » conçus spécifiquement pour les hommes *ou* pour les femmes est maintenant à la hausse et ces groupes semblent être des outils particulièrement efficaces pour approfondir le discipulat. Dans de nombreux réseaux de « nouvelles églises » et de congrégations d'étudiants, appartenir à

de tels groupes est aussi naturel et évident que d'appartenir à une classe ou à une bande au début du méthodisme. Aujourd'hui, les questions essentielles liées au discipulat, questions que les premiers dirigeants chrétiens décrivaient avec une concision merveilleuse comme « le monde, la chair et le démon » sont débattues directement et vivement. Si être un disciple ne change pas votre vie, ne vous pousse pas à vous remettre en question au plus profond de vous-même et de façons très concrètes et ne suscite pas en vous des luttes internes, alors est-ce vraiment du discipulat ? Nombreux sont les disciples plus jeunes à l'heure actuelle qui semblent savoir ce que les premiers méthodistes savaient et ce que les générations plus anciennes de chrétiens méthodistes comme moi semblent avoir oublié. Les disciples sont redevables les uns envers les autres, dans l'intérêt de tous. Suivre le Christ a un impact sur tout. Ce n'est pas tant une amélioration de la vie qu'une transformation de la vie. Il s'agit de prendre votre croix et de suivre Jésus. Si ce n'est pas le cas, ce n'est un discipulat que de nom.

Réfléchissez aux petits groupes dans votre église. Comment pourraient-ils être reconstitués de sorte qu'ils deviennent plus utiles pour approfondir le discipulat ?

Entrée ouverte ?

Il convient aussi de considérer la condition d'admission dans les sociétés méthodistes. Au contraire de l'habitude, il n'y en avait qu'une seule : une personne devait « désirer fuir la colère à venir et être sauvée de ses péchés ». Une formulation vieillotte, c'est certain, mais le message est clair : vous rejoignez une société méthodiste parce que vous désirez devenir le meilleur disciple chrétien possible. Les sociétés méthodistes ne se considérant pas comme des « églises » dans le sens classique du terme -- bien que certains pensent qu'elles représentaient la principale « expression fraîche de l'église » dans la Grande Bretagne du dix-huitième siècle -- il n'y a aucune mention du besoin d'un sacrement rituel comme le baptême à ce stade. Il n'y a pas non plus d'examen

théologique à passer ni de déclaration doctrinaire officielle à prononcer, comme dans certains groupes chrétiens tant à l'époque qu'actuellement. Bien qu'ils aient commencé un cheminement de foi, il n'y a même pas de supposition qu'une personne cherchant à être admise est déjà « convertie ».

Ce critère général d'admission dans une société méthodiste est considéré par beaucoup comme un joyau, très attirant et profondément significatif. Ceci signale une compréhension de l'évangile et de la nature révélée de Dieu si chère à bon nombre de méthodistes : que l'essence de Dieu est la grâce. Que l'évangile est pour chaque personne et donc pour tous. Parce que Jésus est mort pour tous, avant même que nous ne le sachions ou ne puissions répondre à Dieu. Les méthodistes croient non seulement que Dieu sauve tous ceux que Dieu veut mais aussi que Dieu veut que tous soient sauvés. Donc, tout le monde peut recevoir le Christ et peut être amené à savoir qu'ils lui appartiennent. Tout le monde est invité. Dans les choses divines, l'offre précède toujours la demande. Mais « demande » il y avait, comme nous le verrons bientôt. C'est cette doctrine évangélique d'invitation large qui façonne le méthodisme en tant que mouvement visant à faire des disciples.



Règles...

Les exigences, ou peut-être mieux, les attentes naturelles concernant ceux qui désirent devenir des disciples chrétiens méthodistes ont été clairement déclarées dès 1743 lorsque furent publiées les « Règles de la société », juste quelques années après les premières réunions méthodistes. Les *Règles générales de la société des gens qu'on appelle méthodistes* sont courtes et directes. Elles furent publiées sous forme d'un petit prospectus à porter dans la poche et se voulant être un guide pratique de la vie chrétienne. Les « Règles » du méthodisme, tout comme ses « structures », furent conçues pour assister les désirs et intentions d'un mouvement de discipulat. C'est pourquoi ceci est connu sous le nom de *discipline* méthodiste.

John Wesley écrivit que lorsque le désir d'être sauvé, d'être un disciple du Christ, « est réellement fixé dans l'âme, cela sera montré par ses fruits ». En conséquence, on s'attendait que ceux qui se rencontraient régulièrement en société et en classe continuent à montrer leur désir d'être des disciples chrétiens. Steven Manskar illustre ce point avec sa référence à la parabole de l'enfant prodigue (lire Luc 15.11-32). Cette histoire que raconte Jésus est une histoire de grâce. Elle raconte l'amour inconditionnel de Dieu, qui invite tout le monde et ouvre la voie pour que tout le monde, même ceux qui sont loin de Dieu, puissent revenir et être accueillis. Que se passe-t-il, demande Manskar, lorsque en termes spirituels, nous « revenons à la maison » et cherchons à vivre dans « la maison de Dieu » ? Est-ce une fête sans fin ou bien devons-nous accepter les « règles de la maison » de Dieu ? Il imagine un texte supplémentaire, inséré à la fin de la parabole de l'enfant prodigue : le père a accueilli de nouveau son fils perdu avec grande joie et donne une fête. Mais le nouveau texte note que le lendemain matin, le fils prodigue est réveillé tôt pour qu'il puisse rejoindre sa famille au petit-déjeuner, partager les prières, puis pour se rendre dans les champs et travailler.

Parvenir au bon équilibre entre une invitation ouverte et une exigence correcte est très difficile. Les méthodistes ont toujours insisté que l'invitation est pour tous, mais qu'appartenir comporte des attentes et des exigences. Notre

Dieu plein de grâce nous accueille « tels que nous sommes » mais il ne semble pas satisfait de jamais nous laisser dans cet état.

Dans quelle mesure cette « offre et demande » représentent-elles un équilibre sain dans votre vie ? Quelles attentes -- quelles soient dites ou non-dites -- votre église place-t-elle sur les nouveaux venus ?

Trois règles simples ...?

Eh bien, qu'en est-il de ces règles elles-mêmes ? Les voilà. *Tu ne feras pas de mal. Tu feras le bien. Tu aimeras Dieu.* Êtes-vous surpris de voir qu'il y en a si peu ? Et qu'elles sont si courtes ? Ce genre de règle exige nécessairement des exemples et John Wesley en offrit beaucoup aux premiers méthodistes.

« Ne pas faire de mal » voulait dire « éviter le mal », dit-il. Les méthodistes ne devaient donc pas prononcer le nom de Dieu en vain, ils ne devaient pas être ivres, se battre, se quereller, tenter des poursuites judiciaires avec d'autres chrétiens ou faire des choses qu'ils savaient ne rendraient pas gloire à Dieu. En particulier, ils ne devaient pas non plus acheter ou vendre de biens « non taxés » (c'est-à-dire au marché noir), emprunter sans pouvoir rembourser ou, en général, « s'amasser des trésors sur terre ». Vivre par cette règle serait preuve d'un désir continu d'être un disciple de Jésus.

« Faire le bien » voulait dire que les méthodistes devaient être bons et miséricordieux envers tous, dans la mesure du possible. Cette bonté était à la fois vis-à-vis du corps et de l'âme. La bonté vis-à-vis du corps voulait dire nourrir ceux qui ont faim, vêtir ceux qui sont nus, visiter ou aider le malade et le prisonnier. La bonté vis-à-vis de l'âme incluait évangéliser, « instruire et réprover », encourager tous ceux qu'ils rencontraient et rendre témoignage de la bonté de Dieu. Wesley disait que les méthodistes devaient se renier eux-mêmes et suivre le Christ chaque jour, endurer tout reproche ou souffrance au nom du Christ. Vivre par cette règle serait preuve d'un désir continu d'être un disciple de Jésus.

« Aimer Dieu » voulait dire « suivre toutes les prescriptions de Dieu ». Wesley énumère ces points comme étant le culte public, le ministère de la Parole, « soit lue soit expliquée », la Sainte Cène, la prière en famille et privée,

étudier les Écritures saintes et faire le jeûne ou l'abstinence. Vivre par cette règle serait preuve d'un désir continu d'être un disciple de Jésus.

En 1779, un John Wesley beaucoup plus âgé écrivait un sermon (Sermon 107 intitulé « À propos des vignes du Seigneur ») dans lequel il donne peut-être la meilleure déclaration succincte sur la manière méthodiste de former des disciples. Supposant la participation et l'adhésion à une société et à une classe, il écrit :

« Rien ne peut être plus simple, rien plus rationnel que la discipline méthodiste : elle est entièrement fondée sur le bon sens, appliquant particulièrement les règles générales des Écritures saintes. Toute personne déterminée à sauver son âme peut être unie (c'est la seule condition requise) à elles. Mais ce désir doit se manifester de trois manières : Éviter tout péché connu ; faire le bien en son pouvoir et obéir aux prescriptions de Dieu.

Ceux qui ont noté des échos des commandements de la Loi juive de l'Ancien Testament et des commandements de Jésus du Nouveau Testament n'ont pas tort.

Que pensez-vous de ces règles ? Devraient-elles toujours être au cœur du discipulat actuel ?



Réfléchir sur les règles...

Il est important de réfléchir sur ces règles et sur le paysage changeant du discipulat méthodiste qui commence à émerger. Comme il est indiqué ci-dessus, les réflexions sont liées plutôt que d'être indépendantes les unes des autres.

Règles de conséquence

Tout d'abord, il est clair que les règles sont *la conséquence* d'un désir continu d'être un *disciple du Christ*. Elles expriment le discipulat avant de le définir. Au cœur du discipulat méthodiste se trouve la foi en Jésus-Christ et la poursuite d'une vie chrétienne, l'apprentissage à être les apprentis du Maître. En langage chrétien classique, le discipulat méthodiste relève de « l'imitation du Christ », ou, pour utiliser le langage moderne, les disciples méthodistes cherchent à être le « peuple de Jésus ». Wesley écrit :

S'il existe des doctrines dans tout le spectre du christianisme pouvant être appelées fondamentales à bon escient, ce sont celles-ci... la doctrine de justification, et celle de la seconde naissance ; la première relève du travail extraordinaire qu'accomplit Dieu pour nous, en pardonnant nos péchés ; la seconde du travail extraordinaire que Dieu accomplit en nous, en renouvelant notre nature déchue.

Enraciné dans les Écritures

Les règles doivent clairement leurs origines aux *Évangiles chrétiens*. C'est la source qui les produit. John Wesley a dit que le méthodisme était « une religion simple et évangélique, gardée par quelques règles de prudence » et il répudiait vivement ceux qui suggéraient qu'il existait quoi que ce soit de « non évangélique » dans la doctrine ou le discipulat méthodiste. Il écrit : « Je ne m'appuie sur aucune autorité, ni ancienne ni moderne, sauf les Évangiles. S'ils

soutiennent une doctrine quelconque, elle tiendra ; sinon, plus elle tombera rapidement, mieux ce sera ». Les doctrines et pratiques méthodistes, leur zèle pour le Christ et la poursuite sérieuse du discipulat sont venues des Évangiles : rien de plus, rien de moins, rien d'autre.

Les Wesleys n'étaient cependant pas ce que le vingtième siècle viendrait à décrire comme des « fondamentalistes » ou des « littéralistes ». Ce n'était pas le cas non plus du méthodisme ultérieur, à quelques exceptions près, et en dépit de sa nature évangélique passionnée. John Wesley peut avoir déclaré « Laissez-moi être un *homo unius libri* » -- l'homme d'un seul livre, voulant dire la Bible – ceci ne voulait pas dire qu'il ne lisait que la Bible, car il ses lectures étaient voraces et variées. Ce qu'il voulait dire c'est que les Écritures saintes, en tant que parole divine, étaient l'histoire suprême faisant autorité grâce à laquelle nous parvenons à comprendre les vérités et la nature de Dieu. C'est par les Écritures saintes que nous apprenons comment est Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit -- comment devenir comme le Christ, et recevoir pour nous-mêmes « la foi jadis donnée » à tous ceux qui cherchent à être des disciples chrétiens. C'est par les « règles générales des Écritures saintes » que sont discernées les grandes doctrines jugées fondamentales par Wesley. Les Écritures saintes ont été données par Dieu comme histoire de confiance qui nous permet de connaître, d'aimer, de servir et de satisfaire Dieu. En tant que telles, on peut leur accorder qu'elles dirigent, instruisent, nourrissent, guident, confortent et remettent en question. En termes directs, c'est le mode d'emploi de Dieu pour les disciples chrétiens.

De ce fait, les Écritures contiennent alors cette richesse de documentation essentielle et irremplaçable qui définit la signification du discipulat chrétien. Précisément, cela signifie suivre Jésus-Christ, en répondant à son appel (lire Matthieu 4.18-22). Cela signifie apprendre à connaître Jésus et apprendre auprès de Jésus, par l'Esprit-Saint qui nous révèle le Christ (lire Jean 16.13-15). Cela signifie suivre ses enseignements, qui se trouvent dans les évangiles, en particulier, mais aussi dans tout le Nouveau Testament. Cela signifie obéir à ses commandements, comme :

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force et de toute ta pensée »

(Luc 10.27)

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22.39-21)

« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres ».

(Jean 13.34)

« Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent ».

(Matthieu 5.44)

« Prenez, mangez ; ceci est mon corps... Buvez... tous... ceci est mon sang, qui sera versé pour vous. Faites ceci en souvenir de moi ».

(Matthieu 26.26-27 et Luc 22.19)

« Allez [donc], faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ²⁰ et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

(Matthieu 28.19-20)

Ceci signifie aussi apprendre les enseignements d'autres disciples chrétiens, ceux qui ont formé les premières communautés de disciples, que l'on retrouve dans tout le Nouveau Testament.

Les disciples méthodistes devraient donc lire et étudier les Écritures et bien les connaître, comme les Règles l'indiquent clairement. Mais le point essentiel n'était pas d'être capable de citer la Bible de mémoire *ad infinitum* (bien que beaucoup aient pu le faire), sinon, être un bon disciple chrétien serait devenu une question de savoir qui gagnerait le jeu des dix questions.

Mais c'est plutôt -- par le passé comme pour le présent-- que les disciples sont façonnés et formés par les Écritures saintes en pliant leur volonté à celle de Dieu en apprenant à connaître Dieu par la parole de Dieu. Il existe un monde de différence entre connaître quelque chose par cœur et connaître quelque chose du cœur. Les disciples étudient les Écritures saintes, certainement, mais ils laissent également les Écritures les étudier, puis les façonner ! C'est pourquoi « étudier les Écritures » est une activité indiquée sous une Règle qui déclare « Aimer Dieu ».

Il existe aujourd'hui de nombreux moyens d'étudier les Écritures et de laisser l'Esprit saint agir en nous grâce à elles. Certains, comme nous l'avons noté, rejoignent des groupes d'étude. D'autres utilisent des notes de lecture journalières (certains sont plus diligents que d'autres !). Ces notes sont sous forme de livrets mais se trouvent de plus en plus sur des sites internet. Il existe des lectures et des réflexions quotidiennes sur le site de l'Église Méthodiste (www.methodistchurch.org.uk et cliquez sur *A Word in Time*). Suivre un « office » quotidien comme l'ordre du matin ou la prière du soir combine les Écritures et la prière en un modèle qui révèle l'histoire chrétienne. Il donne une constance et une régularité tout en parlant chaque jour de textes différents. L'idée que les écritures saintes façonnent et forment des disciples est un aspect essentiel de la méditation sur les Écritures. *Lectio divina* et d'autres démarches semblables s'avèrent très utiles à beaucoup de méthodistes actuels qui depuis un grand nombre d'années ont plus vécu suivant un régime de la « parole prêchée ».

Étudiez-vous les Écritures saintes avec zèle et laissez-vous la parole de Dieu vous former en tant que disciple du Christ ?

L'année 2011 marque le 400^{ème} anniversaire de la traduction anglaise de la Bible dite la « King James version » et donne l'occasion de se pencher particulièrement sur les Écritures chrétiennes. On encouragera les disciples chrétiens à explorer de nouvelles manières d'entrer en contact avec les Écritures. Mais aussi, en dépit du fait que c'est le meilleur best seller du monde, pour un nombre croissant de gens aujourd'hui, la Bible reste un livre inconnu contenant des enseignements inconnus, et pire que tout, un Dieu inconnu dans le Christ. Le Dieu disparu qui ne nous manque pas ! A l'heure actuelle, la perte de l'histoire chrétienne et de la mémoire chrétienne est plus qu'une question d'analphabétisme biblique. Elle a des ramifications en matière de culture, de société, d'éthique, de valeurs, de politique, de commerce, des média et du discours intellectuel -- en un mot, elle a des ramifications dans tous les domaines essentiels de la cohésion et de la vie publique. Sans parler de la spiritualité personnelle ! Les méthodistes se sont engagés à « L'année de la Bible » – exactement le genre de chose qu'un mouvement de discipulat devrait faire !

Comment allez-vous et votre église célébrer « L'année de la Bible » ?

L'équilibre crucial

Les Règles équilibrent soigneusement « œuvres de miséricorde » et « œuvres de piété ». C'est un équilibre sain. Dès le début, pour le discipulat méthodiste, il ne s'agissait pas d'être tellement spirituel que vous n'aviez aucune utilité sur terre. « Méthodiste » était un terme de ridicule pas seulement parce qu'ils se levaient à des heures indues pour prier, mais parce qu'ils allaient dans les prisons pour rendre visite aux « sans-espoir » ! John Wesley disait que la raison pour laquelle Dieu avait « levé » les gens qu'on appelle méthodistes était pour « disséminer la sainteté des Écritures dans tout le pays » et cette poursuite de la « sainteté » était toujours exprimée en des termes de sainteté *personnelle et sociale*. Il n'est donc pas surprenant que les méthodistes aient participé pleinement à la campagne abolitionniste de l'esclavage et aient formé ce qui devint le mouvement syndicaliste. Les œuvres de compassion et de dévotion,

ainsi que la transformation sociale ont toujours été main dans la main au sein du discipulat méthodiste.

L'équilibre d'attention et de ministère à « l'âme » et au « corps » a souvent été source de division. Certains chrétiens ont tendance à traiter les être humains comme des âmes sans corps qui exigent seulement de se préparer au paradis, d'autres comme des corps sans âme dont on doit seulement prendre soin sur le plan matériel. Heureusement, ceci est de plus en plus considéré comme une fausse division, et la mission et le ministère chrétiens sont presque toujours « l'un ET l'autre » plutôt que « l'un OU l'autre ». Les œuvres de miséricorde et de piété sont les deux ailes d'un oiseau, chacune permettant à cet oiseau de voler. Le méthodisme a toujours reconnu ceci d'instinct, et quand il est véritablement ce qu'il doit être, il vit un engagement passionné envers les êtres humains : corps, âme et esprit, individuellement et ensemble. Ses racines ont façonné un mouvement qui ne se sentait tout simplement pas à l'aise lorsque des morceaux « religieux » de discipulat étaient séparés des morceaux « séculaires » ou « sociaux ». Le discipulat méthodiste a donc toujours inclus des dévotions matinales, aller voir des gens, rendre un témoignage clair au Christ au travail et à la maison, en actes et en paroles, rejoindre une campagne pour annuler la dette de nations en développement, avant de participer à un moment de culte, suivi d'un bon repas !

Quels sont les actes ou œuvres de miséricorde les plus pressants et exigés par les disciples chrétiens aujourd'hui ?

Constance et changement

Les « trois règles simples » sont un don réel de Dieu aux méthodistes parce qu'ils continuent à fournir un moyen contextuel et utile pour être de meilleurs disciples aujourd'hui. *Ne fais pas de mal, fais le bien et aime Dieu* sont les phares qui nous guident et qui sont applicables en tous lieux et en tout temps. La manière dont ces préceptes sont vécus relève à la fois de la constance et du changement. Certaines choses restent constantes. Par exemple, ne pas voler, ne pas tuer, prier et partager la Sainte Cène sont

aujourd'hui les mêmes préceptes qu'il y a 250 ans. Nous devrions noter cependant que lorsqu'une chose est constante, cela ne veut pas dire qu'elle reste inchangée. Les *manières* de prier et de partager la Sainte Communion aujourd'hui sont variées et très nourrissantes, et il se peut que la stagnation spirituelle que certains d'entre nous connaissent relève de la confusion entre constance et manque de changement. La constance, c'est recevoir de Dieu de manière à être nourri, ne pas penser « c'est juste du pain et du vin, encore une fois » !

D'autres expressions des règles changent encore plus profondément au fil du temps. Mais, une chose encore très vivante est de savoir si, en tant que disciples chrétiens, nous devrions aller à contre courant de la culture et croire en l'honnêteté en tant que vertu absolue (« Votre 'oui' sera oui » comme l'a dit Jésus) ou nous joindre à la supposition pervertie que la malhonnêteté est acceptable à partir du moment où on n'est pas découvert. « Ne pas faire de mal » et « faire le bien » de nos jours incluent presque certainement des actes et des engagements qu'il était impossible aux premiers méthodistes de connaître. Peut-être s'agit-il du savoir-vivre régissant les courriels ou bien l'utilisation d'Internet, ou mettre fin à la pauvreté dans le monde, ou un style de vie qui signale le sérieux avec lequel nous voulons veiller sur la planète de Dieu et sur son climat fragile. Dans chaque lieu et à chaque fois, il y aura des expressions adaptées de la foi chrétienne et ces expressions seront des mesures de notre engagement à être de meilleurs disciples du Christ. Identifier ce que sont ces « expressions adaptées » dans la première partie du XXI^{ème} siècle, individuellement et ensemble, et les vivre d'une manière qui encourage et permet aux autres de chercher à devenir des disciples est vital aujourd'hui. D'égale importance est la réalisation que certaines expressions du discipulat méthodiste peuvent maintenant être redondantes et que ce qui était considéré comme un discipulat était en fait une expression de celui-ci et non pas la chose elle-même.

Identifiez certaines expressions « adaptées » du discipulat méthodiste aujourd'hui. Pourquoi sont-elles adaptées et importantes ? Identifiez des expressions du discipulat méthodiste qui, à votre avis, sont maintenant

redondantes ? Comment allez-vous adopter les expressions adaptées et laisser tomber les expressions redondantes de discipulat ?

Brûler d'un amour permanent pour Dieu

Réexaminer les règles et suggérer des exemples adaptés de ces règles est un travail qui se poursuit. Le petit livre de Rueben Job *Three Simple Rules – A Wesleyan Way of Living (Trois règles simples -- Une manière de vivre wesleyenne)* est une tentative récente et utile visant à donner une expression contemporaine aux règles historiques du méthodisme. Son traitement de la troisième règle – *aimer Dieu* – est reformulé *brûler d'un amour permanent pour Dieu*. Ceci, dit-il, était le but et l'intention de John Wesley et des gens qu'on appelle méthodistes lorsqu'ils cherchèrent à obéir à la troisième règle. Les « Prescriptions de Dieu » étaient des pratiques qui conservaient la vitalité et le caractère essentiel de la relation entre Dieu et les êtres humains. Le culte public de Dieu, la Sainte Communion, la prière, faire des recherches dans les Écritures saintes, étudier la Bible et pratiquer le jeûne gardaient les méthodistes en contact avec la présence du Christ, amenaient vie et force et leur permettaient de devenir de meilleurs disciples. Et c'est encore le cas aujourd'hui.

De ce fait, ces pratiques spirituelles permettent une vie sainte et la nourrissent. Les trois règles se combinent. Vous pouvez recevoir la communion chaque jour, mais si vous faites du mal, si vous n'évitez pas le mal, si vous ne faites aucun acte de miséricorde, vous avez mal compris ce qui est exigé pour brûler d'un amour permanent pour Dieu. Les règles sont toute d'une pièce. La révélation qu'amènent les Écritures saintes produit des actes de guérison et de réconciliation, appelant les méthodistes à lutter contre les injustices et les inégalités dans le monde. La nourriture donnée pour le cheminement dans la Sainte Communion renforce et nourrit pour le défi, toute la vie durant, de la sainteté personnelle et sociale. Le culte nous rappelle qui nous sommes et qui est Dieu, et il crée un lien entre nous et les autres disciples. Le jeûne concentre et éclaire nos esprits. Prises ensemble, ces règles ainsi que les pratiques spirituelles « vivantes » qu'elles exigent

permettent à un disciple méthodiste de brûler d'un amour permanent pour Dieu. Et il est impossible de brûler d'un amour permanent pour Dieu et ne pas aspirer à ce que la bonté et la grâce de Dieu soient partagées avec le monde entier.

Parce que brûler d'un amour permanent pour Dieu est si important et parfois si difficile, cela vaut le coup de s'arrêter pour explorer des façons grâce auxquelles notre foi pourrait de nouveau être embrasée et notre discipulat approfondi aujourd'hui. Certaines de ces manières ont déjà été soulignées : Par exemple, l'importance d'appartenir à un petit groupe, et en particulier à un groupe auquel vous devez rendre des comptes, et la nécessité d'étudier les Écritures pour être façonné par l'Esprit grâce à elles. Mais d'autres exigent d'être soulignées ici. Elles ne sont pas distinctement méthodistes en soi mais sont communes à tous les chrétiens. Il y a parfois cependant une « saveur » méthodiste donnée à des pratiques spirituelles génériques.

Il sera utile à ce stade de lire l'Évangile selon Matthieu, le chapitre 6, ou même encore mieux, les chapitres 5 à 7 inclus. C'est ce qui s'appelle le Sermon sur la montagne et beaucoup le considèrent comme le « manuel du discipulat chrétien » de Jésus.

« lorsque vous jeûnez ... »

Le jeûne était inclus dans la liste des pratiques auxquelles les gens qu'on appelle méthodistes s'engageaient pour brûler d'un amour permanent pour Dieu. Certains d'entre nous souhaiteraient que ce ne soit pas le cas, mais ça l'est. Si vous avez suffisamment de chance pour avoir rendu visite à des méthodistes dans d'autres coins du monde, en Asie, en Afrique et en Amérique du sud, en particulier, vous réalisez rapidement qu'un jeûne régulier fait partie de leur discipulat « normal » plus qu'il ne semble l'être dans le méthodisme britannique. Bien sûr, certains méthodistes britanniques jeûnent aussi. Et, tout à fait correctement, certains font le jeûne sans que les autres ne le sachent, parce qu'ils obéissent aux paroles de Jésus, à savoir quand ils jeûnent ils ne devraient pas avoir l'air triste pour que leur jeûne ne soit pas vu par les autres mais par Dieu (voir

Matthieu 6.16-18). Quand bien même, j'ai l'impression que le jeûne est une pratique spirituelle démodée pour beaucoup d'entre nous, et que les méthodistes ainsi que le méthodisme britannique bénéficieraient d'un réengagement vis-à-vis du jeûne.

Pour certains disciples, le fait que Jésus dise « lorsque vous jeûnez » plutôt que « si vous jeûnez » est suffisant. Le Seigneur attend cela -- donc, on le fait. Mais il faut aussi poser la question à savoir pourquoi Jésus aurait pu supposer que le jeûne est chose « normale » pour ses fidèles. Il est clair que cela à peu à voir avec un régime alimentaire ! Et qu'il ne doit pas être mépris pour le terrible fait qu'un grand nombre de pauvres de par le monde n'ont d'autre option que de « jeûner » régulièrement ! (Je signale que je connais certains chrétiens méthodistes qui donnent le coût des repas qu'ils auraient pris s'ils n'avaient pas jeûné à des agences comme le Fonds méthodiste pour le développement et le secours).

Le jeûne, c'est la recherche de la volonté de Dieu ; il s'agit d'éclaircir son esprit et de faire de la place pour écouter Dieu. C'est une question d'autodiscipline et de déni de soi, un moment où on prend du recul et où on se souvient délibérément de qui est qui, et de quoi est quoi entre soi et Dieu. Il est souvent associé à la prière, en particulier pour quelqu'un ou quelque chose. C'est parfois un pacte entre chrétiens qui décident de jeûner ensemble par solidarité pour une situation ou une circonstance. Les églises locales prennent parfois l'engagement d'une saison de jeûne en relation à leur vie commune. Donc, renoncer à la nourriture n'est pas une fin en soi, mais crée le contexte d'une recherche spirituelle et d'une ouverture à la volonté et aux objectifs de Dieu. Les disciples jeûnant disent à Dieu « nous pouvons vivre sans un repas ou deux mais nous ne pouvons pas vivre comme nous voulons vivre sans toi et sans chercher à te plaire ».

Quand avez-vous jeûné pour la dernière fois ? Vous faut-il en faire une plus grande priorité de votre discipulat, individuellement et ensemble ? Comment pouvez-vous vous assurer que ceci se produise ?

« *lorsque vous priez...* »

La prière était et reste une activité régulière et essentielle des disciples méthodistes, comme pour tous les chrétiens. Les sociétés et les classes firent de la prière une priorité et les Règles établissent clairement que la prière publique et privée et les actes pieux de miséricorde étaient tous attendus.

La prière impromptue – « prière libre », « prière du cœur » -- reste une expression naturelle de la spiritualité méthodiste. Il est merveilleux d'entendre certains méthodistes prier tout haut et de réaliser que vous participez à une conversation continue avec Dieu. Au meilleur d'elle-même, la prière méthodiste impromptue est extrêmement intime, profondément respectueuse et très attirante. C'est aussi parfois un peu handicapant, dans le sens où les autres méthodistes qui se considèrent moins éloquents ou « spirituels » se sentent parfois intimidés par elle. « Je ne pourrai jamais prier comme ça, alors à quoi ça sert ? » L'un des rôles des chefs de classes était d'encourager chaque membre et de leur permettre d'apprendre à prier « de leur propre voix », comme ils le pouvaient, à la fois seuls et ensemble. C'est un bon conseil aujourd'hui, et la prière « impromptue » reste un moyen clé d'intensifier le discipulat.

Mais la prière « méthodiste » n'est pas limitée à la prière impromptue. Les cantiques de Charles Wesley donnent non seulement aux disciples méthodistes un moyen puissant de chanter leur foi mais ils leur permettent également particulièrement de prier, que ce soit en chantant pendant le culte ou en les lisant tranquillement à la maison. Grâce aux cantiques, les méthodistes offrent remerciement et louanges, confession et pétition, dévouement et offrande. Charles Wesley a donné aux méthodistes un riche moyen de communiquer avec Dieu, d'exprimer poétiquement et profondément toute la nature directe, l'intimité et la majesté de la spiritualité méthodiste.

Père de grâce éternelle,

Ta bonté et Ta vérité nous louons...

Father of everlasting grace, Cantiques et Psaumes

Mon Dieu ! Je sais que je te
sens mien, Et n'abandonnerai
pas mon dû...

*My God ! I know, I feel thee mine, Cantiques et
Psaumes*

Donne-moi la foi qui peut
éliminer la montagne et la
transformer en plaine...

Give me the faith that can remove, Cantiques et Psaumes

Bien que la plupart des nombreuses nouvelles chansons de culte et de louange soient de moins grande qualité, certaines ont la même intimité directe.

Il y a ensuite les « prières formelles » ; le Notre Père par exemple. Certains méthodistes n'étaient -- et ne sont -- guère enthousiasmés par l'utilisation de livres, alors que d'autres ont utilisé des liturgies établies avec de très bons résultats depuis les tous débuts.

Deux exemples particuliers de prières méthodistes expriment différents aspects du connexionnalisme sur lequel nous nous sommes concentrés ci-dessus. Le premier est l'utilisation du livret annuel appelé le *Methodist Prayer Handbook* (*Livret de prières méthodiste*) qui se focalise chaque jour sur un district méthodiste différent et une partie différente de la famille méthodiste mondiale. L'information est souvent fournie par les gens dans les régions du monde désignées pour la prière et nous permet de prier judicieusement et avec sensibilité l'un pour l'autre. Le deuxième est le rite de l'alliance, donné explicitement dans le contexte d' « être appelé à être des disciples du Christ » et plus particulièrement la prière de l'alliance, qui de plus en plus de chrétiens « découvrent » aujourd'hui. Je cite la « nouvelle version » ici. « L'original » figure à la page 290 du *Methodist Worship Book* (Livre de culte méthodiste), et il est intéressant de réfléchir sur les deux et de laisser Dieu vous parler.

*Je ne m'appartiens plus mais je t'appartiens.
Que ta volonté, et non la mienne, soit faite en toute chose,
où que tu me places, en tout ce que je fais*

*et en tout ce qu'il m'arrive de supporter ;
lorsqu'il y a du travail pour moi et lorsqu'il n'y en a pas ;
lorsque je suis troublé et lorsque je suis en paix.
Que ta volonté soit faite
lorsque ma valeur est reconnue et lorsque je suis ignoré ;
lorsque je trouve épanouissement et lorsqu'il n'en existe pas ;
lorsque j'ai toutes choses et lorsque je n'ai rien.
J'offre tout ce que j'ai et tout ce que je suis de mon plein gré pour te servir,
comme tu le décideras et où tu le décideras.
Dieu de gloire et de bénédiction, Père, Fils et Saint-Esprit,
tu es mien et je suis tien.
Qu'il en soit ainsi pour toujours.
Que cette alliance faite maintenant sur terre soit accomplie dans les cieux.
Amen.*

C'est une prière incroyable en elle-même, mais elle est conçue pour être dite *en congrégation*, avec des gens debout ensemble, côte à côte. Les méthodistes renouvellent leurs engagements les plus sérieux envers un discipulat qui se poursuivra ensemble, toute la vie durant, en la présence les uns des autres. C'est un écho et un rappel d'un modèle antérieur de la foi, de l'engagement et de la redevabilité mutuels dans les classes.

Les méthodistes restent engagés à la prière comme privilège et responsabilité du discipulat. L'année de prière, *Prier incessamment (Pray Without Ceasing)*, a capturé l'imagination méthodiste comme peu d'autres « années » ou « décennies » ou « octaves » désignées l'ont fait. Certains disent qu'il est temps pour une autre ! De plus en plus de méthodistes utilisent des labyrinthes de prière et s'engagent à des initiatives d'intercession, ce qui est une raison de se réjouir mais pas d'autosatisfaction.

Faites une vérification honnête de votre vie de prière -- individuelle et commune. Que dit Dieu, et comment allez-vous répondre ?

« lorsque vous faites un don... »

Ensuite, il y a le don, que Jésus considère clairement comme une partie normale du discipulat. Bien que cette pratique spirituelle ne soit pas mentionnée explicitement dans les Règles méthodistes, elle était certainement attendue des disciples méthodistes. L'un des facteurs donnant lieu aux classes méthodistes était le besoin de lever des fonds pour la chapelle à Bristol, qui porte aujourd'hui encore le nom de « New Room » (c'est-à-dire nouvelle salle). John Wesley l'avait achetée, reprenant à son compte une dette conséquente. D'autres prêcheurs méthodistes avaient fait de même et en 1742, les dirigeants de plusieurs sociétés se rencontrèrent pour trouver un moyen d'honorer leurs dettes de construction, coûts grandissant d'un mouvement grandissant. Il fut suggéré qu'on demande à chaque membre d'une société de donner un penny par semaine à cette fin. Mais comme la vaste majorité des méthodistes étaient pauvres, il fut reconnu que certains ne seraient pas à même de contribuer. Il fut donc décidé que chaque classe aurait un leader dont la responsabilité serait de rendre visite aux membres et de recevoir leurs contributions. Les leaders de classe s'engageraient aussi à compléter tout manque lorsque les membres pauvres ne pourraient pas donner, même si beaucoup de leaders n'avaient que des moyens modestes. Ceci était convenu et c'est un autre « fil » nous ramenant au système de classes méthodiste. Il convient de noter le lien étroit entre l'argent et les coûts de bâtiments d'une part, et le discipulat chrétien et la pratique spirituelle du don d'autre part ; cela constitue un autre exemple émouvant et intensément pratique du concept de « veiller les uns sur les autres avec amour » au sein d'un mouvement visant à faire des disciples.

Ce qui a été indiqué ci-dessus à propos des méthodistes habitant dans d'autres parties du monde et à propos du jeûne pourrait aussi être dit à propos de la dîme (la pratique spirituelle de redonner la première partie de votre argent -- la dîme signifie un dixième-- à Dieu et de bien vouloir vivre sur ce qui reste). Bien qu'un grand nombre de méthodistes britanniques soient de « bons donateurs », la dîme ne semble pas être aussi commune parmi nous qu'elle ne l'est dans d'autres parties de la « famille » méthodiste ou chez d'autres groupes chrétiens. Bien que certains d'entre nous grincent des dents par rapport à la

théologie, nos frères et sœurs dans le Christ suggèrent parfois que nous sommes aussi « pauvres » que nous le sommes en termes de passion spirituelle, de vie et d'espoir parce que nous ne « donnons » pas.

« Chaque foyer une église. Chaque église une mission. Chaque membre payant la dîme ». Une déclaration de l'Église Méthodiste au Brésil. Qu'en pensez-vous ?

Bien que les Règles de la société ne mentionnent pas le concept de « donner », elles demandent aux disciples méthodistes de « ne pas s'amasser de trésors sur la terre ». Ceci réfère sans détour à l'enseignement de Jésus :

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre ... mais amassez-vous des trésors dans le ciel... En effet, là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur ». (Matthieu 6:19-21)

Mais quand on parle de donner, il ne s'agit pas uniquement d'argent, bien sûr. Certains professionnels et gens de métier méthodistes paient leur dime en donnant régulièrement de leur temps pour les autres. Je connais des comptables qui offrent d'aider avec les registres d'œuvres caritatives et d'organisations chrétiennes ; des avocats qui offrent des conseils gratuitement ; des entrepreneurs, des plombiers et des électriciens qui mettent de côté deux ou trois semaines pour construire et réparer des bâtiments dans des parties du monde démunies ; et des infirmières, des médecins et des enseignants qui donnent régulièrement de leur temps pour aider d'autres personnes, dans leur quartier comme au bout du monde. Il en va de même pour de nombreux méthodistes qui donnent généreusement en rendant visite aux personnes bloquées chez elles, en faisant des courses et en conduisant les personnes aux banques, chez le médecin pour des procédures chirurgicales et dans les hôpitaux. Ils s'amassent leur trésor dans le ciel. Comme Charles Wesley l'a dit « Mes talents, mes dons et mes grâces, Seigneur, entre tes mains bénies, reçois-les ».

Un tel don est émouvant et merveilleux et parfois coûte « plus » que de donner des espèces sonnantes et trébuchantes. Mais il n'en reste pas moins

vrai que, dans notre culture matérialiste, consumériste, et obsédée par l'argent, il n'est de moyen plus évident pour identifier les priorités des disciples chrétiens que par leur utilisation de l'argent liquide. Pour ceux d'entre nous qui ont des trésors sur terre (et certains d'entre nous en ont énormément), il y a le commandement de les utiliser pour s'amasser « des trésors dans le ciel », pour financer le travail du Royaume de Dieu. Le Sermon sur la montagne s'adresse de manière dure et radicale à une société affluente comme la nôtre dans un monde en grand besoin.

Comme Jésus l'a dit clairement, les disciples placent leur trésor là où réside leur cœur. Le don est lié à la vision, à la valeur et au besoin. Lorsque nous comprenons la vision, lorsque nous apprécions la valeur de quelque chose et le besoin pour ce quelque chose, nous donnons là où réside notre cœur. C'est pourquoi une église locale qui fait les fonds de tiroirs pour payer ses frais de fonctionnement avec des cafés du matin après des ventes de bric-à-brac, peut écouter le directeur d'un projet pour le VIH/SIDA ou d'un orphelinat et faire une quête et lui remettre des milliers de livres. Merveilleux ! Mais il faut noter quelque chose de troublant. Une baisse des dons destinés à pallier aux coûts d'appartenance à une famille ecclésiale peut très bien indiquer que celle-ci a cessé de fournir une vision, de concrétiser les valeurs et de répondre aux besoins et aux buts qui encouragent les gens à donner. En d'autres termes, leur cœur n'y est pas.

Deux opinions circulent à propos des offrandes des méthodistes britanniques de nos jours. L'une est que nous avons été et sommes incroyablement généreux, que nous nous sacrifions pour donner. L'autre est que nous avons oublié comment donner, et que ceci a de graves implications pour la mission et le ministère de l'Église Méthodiste. En fin de compte, les disciples se sacrifient pour donner pour ce en quoi ils croient, ce qui sert le Royaume de Dieu.

Quel conseil donneriez-vous à de nouveaux membres de votre église au sujet des offrandes ?

Tenir un journal

Tenir un journal de vos progrès spirituels est une pratique qui acquiert de plus en plus d'adeptes à l'heure actuelle. Ce n'est pas une idée nouvelle. Au fil des âges, nombreux sont les disciples chrétiens qui ont tenu un journal. L'idée n'est pas non plus étrangère aux méthodistes. Loin de là, comme l'atteste les volumineux journaux de John et de Charles Wesley. Certains pensent que tenir un journal encourage l'introspection et l'égoïsme, et il est toujours possible que cela arrive. Mais cela vaut la peine de tenter et de commencer (ou de se réengager) à un journal spirituel. Il aide à la prière -- bien des gens gardent des notes de prière à propos de préoccupations et de gens qu'ils veulent proposer à Dieu. Il donne un moyen naturel de communier avec Dieu. Il apporte un encouragement lorsque vous réalisez à quel point vous avez progressé au sujet d'une question ou d'une décision. Il vous rappelle les moments où Dieu a parlé, ou lorsque vous vous êtes particulièrement rendu compte que Dieu est fidèle et qu'il vous guide. Il permet d'approfondir votre foi. Il stimule le témoignage de la bonté de Dieu. Il vous permet de porter un jugement sobre sur vous-même ! Alors, cela vaut la peine de le considérer. Comme l'est l'idée d'un groupe où chacun tient un journal et partage avec les autres membres du groupe ; il s'agit d'une façon supplémentaire de « veiller les uns sur les autres avec amour ».

Eh bien, pourquoi pas ?

Le culte

Le culte public des chrétiens a toujours été d'importance vitale et le reste aujourd'hui. Les styles de culte, ce que nous chantons -- le groupe de musique ou l'orgue, les livres ou les power point, ou ce que nous disons -- liturgique ou « libre » -- est, de bien des manières, le nouveau confessionnalisme. Peu de choses divisent les méthodistes aujourd'hui plus que le ton, le style et le contenu du culte public. Notre riche patrimoine des cantiques de Charles Wesley nous rend-il plus ou moins aptes à résister aux nouvelles générations de cantiques et de chansons chrétiennes ? Ce que certains appellent avec mépris un « sandwich de cantiques » constitue-t-il un régime suffisant pour les

disciples contemporains ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi pas et que pourrions-nous faire à ce propos ? Notre modèle actuel de culte, mené tel qu'il l'est par divers prêcheurs et pasteurs locaux, plutôt que par un « pasteur régulier » est-il un modèle culturellement utile ou pas ?

Quels aspects du culte vous satisfont le plus ? A quel point reflètent-ils votre personnalité et à quel point le culte lui-même ?

Le méthodisme est maintenant certainement une « Église » et les questions et problématiques liées au culte public sont réelles et importantes. Il convient cependant de noter de nouveau que le méthodisme s'est créé en tant que mouvement de discipulat au sein d'une Église plus large et, au moins dans les premières décennies, on attendait des méthodistes qu'ils se rendent à « l'église » en plus des réunions méthodistes – c'est l'une des raisons pour lesquelles les sociétés et les classes se rencontraient en général au milieu de la semaine ou le dimanche soir après « l'église ». Une Connexion n'était pas identique à une Église. Ce n'est qu'après la mort de John Wesley en 1791 que le méthodisme britannique passa à l'adoption de rites du baptême et de la Sainte Communion, conçus pour le méthodisme américain, et à la régularisation de certains attributs sacramentaux d'une « église ». John Wesley, lui, résista toute sa vie à de telles évolutions.

De nos jours, nous pouvons décider de nouveau dans quelle mesure le culte méthodiste nous encourage à être des disciples/faire des disciples. Si c'est le cas, à quel point le culte devra-t-il être souple et varié ? De quels niveaux de participation et d'appropriation avons-nous besoin et voulons-nous ? Encourageons-nous que le culte soit plus mené au niveau « local » ou au niveau « circuit », avec tout ce que cela implique quant au déploiement des pasteurs locaux et ordonnés et quant au rôle des musiciens et des dirigeants de louange locaux. Et si nous prenons au sérieux la conviction que notre contribution spéciale à l'église plus large est en tant que mouvement de discipulat, comment notre culte public est-il lié au culte des autres groupes chrétiens dans notre région ?

Rassemblement et dispersion

Le méthodisme a toujours considéré que louer Dieu constitue l'activité et le privilège humains les plus élevés. Mais, au meilleur de soi, le méthodisme n'a jamais mis tous ses œufs dans le même panier de l'heure dominicale. Le vrai culte méthodiste a toujours été plus qu'un culte *public*. Il s'agissait de la vie de discipulat. Une vie dans laquelle le culte public, la « communion fraternelle » (quand allons-nous trouver un mot de genre neutre qui veuille dire la même chose ? le partage de l'amitié dans le Christ ?), la mission et l'évangélisation, le service et le témoignage, étaient d'une pièce et produisaient ensemble une offrande d'adoration et de culte à Dieu.

Dans son très bon livre *The Reflective Disciple (Le disciple réfléchi)*, Roger Walton note qu'être une Église relève à la fois d'un rassemblement et d'une dispersion. Dans les premiers jours d'un mouvement, le rassemblement est équilibré avec la dispersion : l'un fournissant l'impulsion pour l'autre. La nourriture reçue dans une réunion ensemble est dépensée en vivant la foi. Quand un mouvement mûrit, il y a tendance que le rassemblement devienne une fin en soi et donc, qu'il soit de plus en plus déconnecté du vécu de la foi. En conséquence, les congrégations deviennent « inadaptées » dans le sens qu'elles sont auto-absorbées, ce qui est malsain, et qu'elles insistent aussi sur un régime qui ne fait de bien à personne. Dans la même veine, Christine Elliott compare l'église à un fleuve qui prend sa source dans les collines, rapide, tortueux, plein d'énergie. Puis quand il atteint les terres plus plates, il s'élargit, se déplace plus lentement, des lacs bras-morts apparaissant parfois, et l'eau devient virtuellement stagnante, prise dans un marécage marginal.

Quelles que soient nos réflexions sur le culte, elles doivent inclure comment notre vie commune, dont le culte fait partie intégrante, permet de nourrir et de soutenir notre discipulat aujourd'hui -- à la fois en tant que congrégations et en tant qu'individus.

Rassemblement et dispersion. La vie de votre église est-elle équilibrée ou déséquilibrée ? Comment pourrait-elle mieux devenir une communauté apte à faire des disciples ?

L'évangile selon Matthieu donne deux images du discipulat : une lumière sur la colline et le sel qui donne de la saveur. Quelle différence suivre Jésus apporte-t-il à la manière dont vous vivez votre vie en dehors des rencontres avec d'autres amis chrétiens ?

J'offre un exemple important, important parce que tant de méthodistes fidèles l'ont mentionné, et en ce faisant, ont signalé qu'au moins, en ce qui les concerne, la vie dans le méthodisme est déséquilibrée et presque stagnante. Il s'agit de la nécessité que la vie de la communauté chrétienne encourage les hommes et les femmes modernes à être des disciples dans tous les aspects de leur vie. Pour beaucoup d'entre nous, la « vie commune dans l'église » ne répond pas aux besoins de la « vie autre part », que ce soit la vie à la maison, au travail, dans les loisirs, dans la communauté ou dans la nation. Il existe un gouffre entre la foi professée, et l'expérience vécue, et le résultat est que le discipulat est incohérent. Le rassemblement et la dispersion sont déséquilibrés. Répondre à cette question d'une manière créative, sacrificielle et résolue est peut-être, à l'heure actuelle, l'étape primordiale qui permettra de devenir un mouvement méthodiste de disciples qui font des disciples.

Dispersé au travail

Comme seul exemple, nous pourrions considérer le lieu de travail. Ceci serait totalement méthodiste. John Wesley, comme les dirigeants de la Réforme, incita les chrétiens à voir leur vie au travail comme faisant tout autant partie de leur offrande de discipulat à Dieu que leurs activités à l'église. Dans les générations plus récentes, l'église méthodiste s'est engagée, de manière disproportionnée par rapport à d'autres confessions en Grande Bretagne, à une aumônerie sur le lieu de travail. Aujourd'hui, nombreux sont les méthodistes qui passent un plus grand nombre d'heures éveillées en compagnie de leurs collègues au travail qu'avec quiconque, y compris leurs familles.

Notre travail nous donne l'occasion formidable de définir en pratique comment relever le défi de Jésus d'être « dans le monde mais pas du monde. » Nous voulons être d'excellents employés et donner une expression positive de la vie pleine de joie d'un chrétien. Dans des situations souvent compétitives et stressantes, nous pouvons jouer un rôle particulier en offrant une gentillesse pleine de force, une aptitude à l'écoute et une empathie envers les autres, ainsi qu'un témoignage tranquille de concepts fondamentaux plus sûrs que statut et salaire. Mais parfois, notre discipulat au travail nous attirera plus de difficultés sérieuses lorsque nous devons choisir entre suivre les normes qui nous entourent, ou celles qui nous sont imposées, et nous élever en défenseur de ce que nous croyons en tant que chrétiens.

Ceux qui trouvent qu'être chrétien dans la vie professionnelle est une vocation exigeante ont vraiment besoin du soutien de l'Église plus large. Une partie de la valeur des modèles de discipulat, comme les classes et les bandes, est que, dans de tels petits groupes confidentiels, les chrétiens qui se sentent isolés au travail peuvent parler de leurs difficultés et être soutenus par les prières et la sagesse des autres. Et la vie de la congrégation peut, elle aussi, soit ignorer soit intégrer les aspects de la vie professionnelle de ses membres.

Connaissez-vous la vie professionnelle des membres de votre église locale ? Qu'est-ce que votre église pourrait faire de plus pour soutenir les chrétiens qui cherchent des moyens appropriés de témoigner au travail ?

Les disciplines spirituelles sont un peu comme le jardinage. Moins vous plantez, plus vous avez de mauvaises herbes. Plus vous plantez, moins vous avez de mauvaises herbes. Discutez-en.



Faire des disciples



Les gens qu'on appelle méthodistes n'ont pas seulement recherché à *être* de meilleurs disciples du Christ mais, depuis le départ, se sont engagés à *faire* des disciples du Christ. Être un mouvement qui fait des disciples relève certainement de sa propre croissance spirituelle mais aussi d'une invitation ouverte aux autres à devenir eux aussi des disciples du Christ. C'est pourquoi, par moments dans ce livre, nous avons utilisé l'expression conjointe « être des disciples/faire des disciples ». John Wesley a dit aux prêcheurs méthodistes, et cela est resté célèbre, « vous n'avez rien d'autre à faire que de sauver les âmes ». Le méthodisme, à son balbutiement, n'aurait jamais pris d'essor comme ce fut le cas si tout le monde avait gardé sa foi pour lui ! Nous avons déjà noté l'ouverture des sociétés méthodistes ainsi que l'attraction d'une communauté qui prend l'identité chrétienne au sérieux. Nous avons également noté comment l'accent mis par les méthodistes sur le fait que le Christ est mort pour tous et que tous peuvent le suivre mène naturellement à un esprit évangélique. La poursuite de la sainteté peut être quelque chose d'isolé et de retiré, mais, pour les méthodistes, cela a toujours été quelque chose de partagé, d'engagé et fait en compagnie. Pour les méthodistes, donc, être un mouvement qui fait des disciples signifie inévitablement « offrir le Christ » à tous.

Outre notre insistance que le Christ est pour tous, les méthodistes semblent ressentir que Dieu les appelle particulièrement à offrir le Christ, en paroles comme en actes, à ceux qui semblent le plus déconnectés du christianisme, de toutes les manières pertinentes. Ceci est considéré par beaucoup comme la raison essentielle pour laquelle Dieu a créé le méthodisme – ou pour utiliser un langage traditionnel, lui a donné vie. John Wesley a dit aux méthodistes, « allez non seulement vers ceux qui ont besoin de vous, mais encore vers ceux qui en ont le plus besoin ». Ceci se manifeste par une volonté d'investir dans des ministères pionniers auprès des moins de trente ans, par un engagement continu envers les enfants et les jeunes adultes et par un engagement profond envers des expressions neuves de l'église. Ceci se manifeste également dans l'établissement de priorités par rapport aux besoins des pauvres et des

marginalisés, luttant pour ceux qui sont injustement emprisonnés et se rangeant du côté des « rejetés et des pêcheurs » – tout comme Jésus le fit. Les méthodistes ne le font pas toujours bien, mais l'instinct que nous sommes appelés à le faire ne disparaît pas, nous rappelant nos racines en tant que mouvement qui fait des disciples. C'est encore une autre source de trouble divin que Dieu amène et qu'il veut nous aider à résoudre.

De quelles manières reconnaissez-vous ces instincts en vous-même et dans votre église ? Comment y répondez-vous ?

L'Évangile selon Luc met un accent tout particulier sur les soins de Jésus pour ceux qui sont en marge de la société. Trouvez quelques exemples et réfléchissez-y en termes de la volonté de Dieu pour le témoignage et le ministère de votre église locale.

Il y a un « ton » particulier à l'évangélisation méthodiste : il invite les gens consciemment et volontairement à devenir des disciples du Christ. Je me souviens d'une conversation avec un dirigeant chrétien durant une convention. Il avait prêché la veille et j'avais prêché le soir même et nous étions maintenant assis au bar de l'hôtel à discuter. « Ce que j'aime à propos des méthodistes » me dit-il, « c'est qu'ils veulent vraiment que les gens aillent au paradis ». « Est-ce que ce n'est pas le cas de tous les chrétiens ? » avais-je demandé. « Oui, peut-être », avait-il répondu. « C'est seulement que certains d'entre nous parlent plus de ce qui se passera si nous ne suivons pas Jésus plutôt que à quoi cela ressemble quand nous le faisons ». Il avait touché quelque chose d'important. Le sermon le plus mémorable pour moi (jusqu'à aujourd'hui) fut donné il y a un certain nombre d'années, par un prédicateur méthodiste de renom à une convention appelée *Easter People (Peuple de Pâques)* à laquelle participaient beaucoup de méthodistes. Les organisateurs avaient donné au pasteur le thème « Obéir à Dieu ». Il avait commencé en s'excusant un peu et en disant qu'il n'allait pas nous demander d'obéir à Dieu, puis commença à parler de sa propre expérience de deuil et de la bonté de Dieu, de sa grâce, de son pardon et de son amour éternel pour nous. Il avait conclu, « Alors la

question n'est pas, 'Allez-vous obéir à Dieu', mais plutôt 'Pourquoi ne voudriez-vous pas obéir à un Dieu si merveilleux' ? » C'était un sermon très méthodiste !

Nous apprenons aujourd'hui qu'il existe une différence cruciale entre un converti et un disciple. Faire des convertis est important, et à une époque où la croyance chrétienne était la « norme » acceptée et où on pouvait supposer que les gens connaissaient les fondements de l'histoire chrétienne et qu'ils avaient suivi l'école du dimanche, il était raisonnable d'inviter les gens à suivre le Christ et, lorsqu'ils étaient d'accord, de le signaler avec une prière, un tract et une présentation à un groupe chrétien local. Mais, nous ne vivons plus à cette époque et ces suppositions ne sont plus valables.

Notre époque n'est pas l'époque de l'évangéliste professionnel, bien qu'il y ait un besoin continu pour ceux qui peuvent nous inviter à suivre Jésus avec passion et conviction. Notre époque est de nouveau l'époque du mouvement qui veut faire des disciples. Pour la plupart des gens aujourd'hui, Jésus est représenté au travers d'une personne ou d'un groupe de personnes. Les communautés de disciples sont naturellement évangélistes. De nos jours, il reste absolument crucial que les mouvements visant à faire des disciples comme le méthodisme continuent à « offrir le Christ » et ce, de toutes les manières possibles. Mais dans notre contexte de plus en plus postchrétien en Grande-Bretagne, ceci relèvera moins d'une version appauvrie de la « conversion » et plus du défi d'un discipulat vécu dans tous les aspects de la vie toute la vie durant. Il est certain que, pour bon nombre de jeunes aujourd'hui, seul le discipulat chrétien intégral, radical et réel, qui transforme la vie et qui transforme le monde, sera acceptable. Ils ont examiné le christianisme nominal et ont décidé que cela ne valait pas la peine ni de vivre ni de mourir pour lui. Un ou deux parmi nous qui sommes plus âgés ont décidé à peu près la même chose !

Il est encourageant de voir que le genre de mouvement ou de congrégation qui permet un *meilleur* discipulat est, en général, également meilleur à faire de *nouveaux* disciples. Sur ce point, le méthodiste américain Robert Schnase propose aux congrégations cinq pratiques stimulantes grâce auxquelles elles peuvent porter des fruits en termes d'être des disciples *ainsi que* de faire de nouveaux disciples. Ce sont *l'hospitalité radicale, l'adoration passionnée, le*

développement intentionnel de la foi, la mission et le service audacieux, et la générosité extravagante. Il est intéressant de noter combien ces pratiques correspondent aux déclarations de *Sainteté et Risque* indiquées au début de ce livre et articulent des tons communs du discipulat chrétien méthodiste.

Je voudrais me concentrer sur l'une des pratiques de Schnase. *L'hospitalité radicale* est la marque essentielle du discipulat chrétien et une des qualités d'une communauté chrétienne moderne. Jésus agissait de manière hospitalière, et envers les gens les plus inhabituels. *L'hospitalité radicale* dépasse les attentes ordinaires et exige le meilleur pour les autres. Elle produit un trouble divin, un émoi survenant au sein des congrégations et des individus lorsque leur vie n'est pas engagée envers une telle hospitalité. Une telle hospitalité change les attitudes, les valeurs et les pratiques -- à la fois chez ceux qui reçoivent cette hospitalité et chez ceux qui l'offrent. Schnase écrit « Trop d'églises veulent plus de jeunes à partir du moment où ils agissent comme des vieux, plus de nouveaux à partir du moment où ils agissent comme des anciens, plus d'enfants à partir du moment où ils agissent comme des adultes, plus de familles ethniques à partir du moment où elles agissent comme la majorité de la congrégation. » (*Five Practices of Faithful Congregations (Les cinq pratiques des congrégations fidèles)*, pages 27 et 28).

A quel point vous êtes-vous engagé à faire des disciples et pratiquer à l'hospitalité radicale ?

La Règle de vie

Le discipulat chrétien méthodiste pourrait être décrit comme une règle de vie. Une « règle » montre la direction et dirige les personnes à suivre les pas du Christ. Bien que les structures et les règles du méthodisme soient, dans un certain sens, particulières au méthodisme, elles se marient facilement avec d'autres « Règles » et modèles de discipulat chrétien, en un désir et un effort communs d'être des disciples chrétiens. C'est peut-être pour cette raison que certains considèrent qu'il existe une différence subtile entre être un disciple chrétien méthodiste et appartenir à une église dans le sens plus général du

terme, et qu'ils considèrent que cela est plus proche de l'appartenance à un ordre religieux. Pour certains méthodistes, la nature du *statut de membre* méthodiste -- historiquement tout d'abord d'une classe et beaucoup plus tard d'une « Église »-- constitue une marque d'appartenance à un tel « Ordre ».

Être un membre méthodiste. Sans signification ? Une manière inappropriée de marquer son appartenance de nos jours ? Un moyen important de signaler son appartenance à un mouvement de discipulat ? Une Règle de vie ou un morceau de papier ?

Il existe un énorme intérêt aujourd'hui vis-à-vis des « règles de vie », en partie parce qu'elles sont reconnues comme permettant un discipulat chrétien authentique. Certains disent que le « confessionnalisme du deuxième millénaire » serait remplacé par un « monasticisme du troisième millénaire ». Donc, à l'heure actuelle, la notion d'appartenir à un mouvement de discipulat comme le méthodisme offre d'innombrables possibilités.

L'Ordre diaconal méthodiste de l'Église Méthodiste Britannique est un ordre de ministère (l'un des ordres triptyques classiques de ministères -- diacres, presbytres/prêtres et évêques). C'est également un Ordre religieux comportant une Règle de vie. Il inclut l'engagement envers les moyens de « brûler d'un amour permanent pour Dieu » soulignés ci-dessus, les responsabilités qui incombent à une personne appartenant à un groupe particulier de disciples et l'engagement au ministère envers lequel cette personne a été appelée. (Voir www.methodistdiaconalorder.org.uk page 11 pour toutes les règles.) Je sais que certains presbytres méthodistes sont très envieux de cela -- dans le sens spirituel bien sûr ! Mais alors, il n'y a aucune raison pour qu'ils ne puissent pas formuler une règle de vie pour eux-mêmes. Ou, dans ces cas-là, pourquoi chaque méthodiste ne pourrait-il pas décider de reprendre pour lui un nouveau modèle de discipulat pour notre époque ? Comme nous commençons à le voir, il existe des racines fertiles et les ressources sont disponibles pour que tous les méthodistes puissent s'engager dans un discipulat du Christ plus profond avec ses privilèges et ses responsabilités.

Une Règle de vie méthodiste pour aujourd'hui ... pourquoi ne pas en formuler une pour vous et décider de la vivre ?



Le défi du discipulat méthodiste

C'est un croquis du discipulat chrétien méthodiste qui a été dessiné, pas plus que cela. Mais l'image qui en naît a certaines formes, contours et tons. Quand le discipulat chrétien est au plus vrai de lui-même, il est :

Axé sur Jésus-Christ. Il est profondément, totalement « chrétien ». Jésus est le début et la fin ; la Voie, la Vérité et la Vie ; le modèle et l'exemple ; l'inspiration et le moyen.

Se vit dans tous les aspects de la vie. Le discipulat de Jésus-Christ façonne toute la vie, pas seulement les « morceaux religieux ». Il s'agit d'abord de nous, en tant qu'individus et êtres humains, et il nous fait participer totalement, de corps, d'esprit et d'âme. Il s'agit également, et de manière égale, de notre inter-connectivité avec les autres, en groupe, en congrégations, en famille, par notre travail et nos loisirs, dans nos communautés locales et mondiales. Piété et miséricorde sont intrinsèquement liées. Ce n'est ni chose insignifiante ni chose périphérique.

Toute la vie durant. Il faut toute une vie pour apprendre à suivre le Christ. Il n'existe pas de raccourci pour parvenir à la maturité ou à la sainteté. Il y a toujours quelque chose de nouveau à rencontrer, à apprendre, à donner. Cela veut dire des points de renouveau, au départ et récurrents, une alliance répétée d'appartenir à Dieu, en temps de joie comme de tristesse, de maladie et de santé. Être chrétien, c'est un discipulat de toute une vie durant, qui recommence chaque jour.

Appartenir à une communauté de foi. Vivre un discipulat partagé qui est ouvert, redevable, attractif, difficile, exigeant, nourrissant et qui donne la vie. Lui appartenir est une expérience de transformation -- de soi, de la communauté, et ultimement, du monde, parce qu'il est dirigé et ressourcé par l'Esprit saint.

Dans son sermon sur « Le zèle », John Wesley écrit que le zèle chrétien « n'est rien d'autre que la flamme de l'amour ». Il poursuit :

Chez un croyant chrétien, *l'amour* est assis sur le trône, qui est érigé au plus profond de l'âme ; c'est-à-dire, l'amour de

Dieu et d'autrui, qui remplit tout le cœur..." Dans un cercle près du trône sont toutes les dispositions saintes : – la longanimité, la gentillesse, la bonté, la fidélité, la tempérance... Dans un cercle extérieur se trouvent toutes les *œuvres de miséricorde*, que ce soit vis-à-vis des âmes ou des corps des autres. Par celles-ci, nous exerçons toutes les dispositions saintes ; par elles, nous les améliorons constamment, de telle sorte que toutes sont de vrais moyens de grâce... Ensuite... *les œuvres de piété* : la lecture et la méditation de la Parole, la prière en particulier et en public, la fréquentation de la Ste. Cène, le jeûne ou l'abstinence. Enfin, pour que ses disciples se poussent mutuellement à l'amour, à la piété et aux bonnes œuvres, notre Seigneur les a unis en un corps, en église, laquelle est dispersée dans toute la terre, et dont chaque congrégation chrétienne est un petit emblème, de cette église universelle.

... .. Ici... se trouve le grand objectif du zèle chrétien. Que chaque croyant véritable du Christ s'adresse, avec toute la ferveur de l'esprit, au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, pour que les cœurs soient de plus en plus grands dans l'amour de Dieu et de tous les peuples.

Un grand défi nous attend. Nous devons décider, individuellement et ensemble, si notre affirmation que nous sommes un mouvement de gens qui sont des disciples et qui font des disciples est historique ou contemporain, si elle est simplement « le passé » ou si elle est aussi « maintenant ». Nous devons décider si l'existence d'un certain trouble parmi nous vient du désespoir ou bien d'un signe que Dieu est prêt à nous renouveler. Décider de discerner ces choses, et une fois discernées, de les poursuivre par un changement et un sacrifice continuel, tout en cherchant la direction de l'Esprit, est une occasion *kairos* pour les gens qu'on appelle méthodistes aujourd'hui.

Comme John Wesley l'a dit :

Je n'ai pas peur que les gens qu'on appelle méthodistes cessent d'exister... Mais j'ai peur qu'ils n'existent que comme une secte morte, ayant la forme d'une religion sans son pouvoir. Et ceci sera indubitablement le cas à moins qu'ils ne soient garants de la doctrine, de l'esprit et de la discipline avec lesquels ils ont tout d'abord commencé.

Ma propre conviction est que le genre de disciples chrétiens qui enrichiraient notre monde et permettraient de répondre à ses besoins aujourd'hui ressemblent beaucoup à ce que j'ai souligné ici comme étant le discipulat dans la tradition méthodiste. Les disciples chrétiens méthodistes -- aimant Jésus, connectés les uns aux autres, vivant à grande échelle, amenant en commun et naturellement un engagement profond envers la piété personnelle et sociale, garants de doctrines extrêmement saines, invitant avec sensibilité les autres à devenir chrétiens -- ont au meilleur de leur tradition ces riches ingrédients d'équilibre qui, lorsqu'ils sont de nouveau offerts à l'Esprit saint, permettront au monde d'être transformé en une image ressemblant plus à ce que Dieu désire pour lui.

Le discipulat chrétien méthodiste. Passionnant et effrayant. Enraciné en Jésus-Christ et en sa communauté de discipulat. Dans tous les aspects de la vie. Toute la vie durant. Accompagnant l'Esprit saint pour transformer le monde à l'image du Royaume de Dieu. Oui ou non ?

Références littéraires utiles du texte

Martyn Atkins, *Resourcing Renewal: shaping churches for the emerging future* (*Ressourcer le renouveau : façonner les églises pour l'avenir émergent*), Epworth Press, 2010 (à l'origine Inspire Press 2007)

Mark Greene, *Supporting Christians at work* (*Soutenir les chrétiens au travail*), LICC, 1994

Reuben P. Job, *Three Simple Rules: A Wesleyan way of living (Trois règles simples -- Une manière de vivre wesleyenne)*, Abingdon Press, 2007

Lee and Baz, *Cut to the Chase: funny challenging and straight talking for men (Droit au but : une conversation amusante et honnête de remise en question pour les hommes)*, Authentic Press, 2009.

Steven W. Manskar, *Accountable Discipleship: Living in God's Household (Discipulat redevable : vivre dans la maison de Dieu)*, Discipleship Resources, 2000.

Robert Schnase, *Five Practices of Faithful Congregations (Les cinq pratiques des congrégations fidèles)*, pages 27 et 28, 2007

Roger Walton, *The Reflective Disciple (Le disciple réfléchi)*, Epworth Press, 2009.

Called to Love and Praise (Appelés à aimer et à louer) (rapport de le Conférence méthodiste de 1999), www.methodistdiaconalorder.org.uk

Le cours *Alpha*

Emmaüs

Disciple



The **Methodist** Church 



© Trustees for Methodist Church Purposes 2010
Methodist Church registered charity no. 1132208

17 Tresham Road, Orton Southgate, Peterborough PE2 6SG
[Email: resources@methodistchurch.org.uk](mailto:resources@methodistchurch.org.uk) Téléphone : 01733 235962